

LES CAHIERS DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

No 1

SANG
NEUF

> QUELLE RECONSTRUCTION
POUR LE PETIT COLLÈGE ?

> LA 9^E SEMAINE DU CINÉMA
À L'ÉCOLE ALSACIENNE

> MOLIÈRE DÉBARQUE
À L'ALSACIENNE



UNE ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE DE CHOC

Tout commence par une proposition de Romain Borrelli, je crois bien. L'an dernier, *Les Cahiers de l'École* ont été rédigés par un groupe d'élèves volontaires; et si cette année on étendait l'expérience à une classe entière? Et si c'était MA classe de 3^e4? Un peu inconsciente des enjeux, je réponds OUI immédiatement, pour la simple raison que j'aime beaucoup cette classe depuis la rentrée, qu'on y trouve des «filles en or» et des garçons pleins de ressources, un potentiel d'enthousiasme et de style considérable. Bref, on se lance dans la «bonaventure» avec un Alain du même nom, que je rencontre à l'occasion.

Le premier «point presse» est assez solennel: Brice Parent intervient dans la classe pour rappeler la responsabilité collective qui nous engage dans ce projet et l'énorme impact de cette plaquette pour tous les lecteurs qui découvrent l'École à travers les articles. Je vois les élèves se tendre un peu, figer leurs regards et leurs blagues au bord des lèvres. Mais, peu après, quand il faut imaginer la nouvelle mouture du journal: «Et si on ajoutait une rubrique fait-divers? ou des jeux?? ou bien des petites annonces??! on pourrait avoir de la couleur?»

Le deuxième rendez-vous, deux semaines après: inscriptions aux différents postes de combat (au passage on apprend des mots) «rédacteur en chef», «iconographe», «titraile»... Les doigts se lèvent, tout le monde veut participer et parle en même temps, «enquête en cuisine!», «la nuit à l'école!», les souterrains, les coulisses, les passages secrets... On se croirait dans *Zone interdite!* Bonaventure, Borrelli, Letourneux: nous nous regardons effondrés, *mais qu'est-ce que c'est que ce journal qu'ils nous préparent...*

Troisième rendez-vous au CDI: les élèves sont installés par groupes et rédigent leurs textes silencieusement. Pour la première fois depuis le début du projet, nous travaillons dans un calme relatif, même si deux ou trois enquêteurs-intervieweurs en ont visiblement profité pour se faire la malle... Disons que cela avance, mais les articles nous paraissent souvent trop futiles, superficiels, maladroits. Comment arriver à une cinquantaine de pages d'un journal sérieux représentant une école prestigieuse de Paris avec deux ou trois brouillons remplis de blagues sur la journée-type du collégien ou les menus imaginés par le chef-cuisinier...

À force d'insister, de rappeler à l'ordre, de corriger, recorriger et rerecorriger, nous réussissons à obtenir des projets d'articles intéressants. La dessinatrice Coco débarque à ce moment-là et nous promet quelques croquis bien sentis. Les photographies destinées à illustrer les articles commencent à envahir nos boîtes mail, un ultimatum lancé pour l'obtention des articles définitifs la veille du conseil de bulletins fait manifestement effet. Le nom du directeur est dûment cité comme menace suprême...

Ouf, on y est presque... Et comme vous vous en doutez, au moment du «bouclage», les bons souvenirs refont surface. Finalement le plaisir à imaginer et à rédiger ce journal collectivement, la fierté de représenter l'École et d'être à la hauteur de la tâche, le bonheur des enquêtes et des rencontres occasionnelles, et maintenant l'excitation avant la publication... tout cela fait la vraie «matière» humaine et joyeuse de ces *Cahiers* entre vos mains!

Laurence Letourneux
professeur de français

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Pierre de Panafieu

COORDINATION
Romain Borrelli

CORRECTIONS
Laurence Letourneux

ILLUSTRATIONS
Corinne Rey

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE (3^E4)

Garance ARDITTI
Noor-Victoria BOUTALEB
Anna BRUCKNER
Eve-Anna CARISTAN-LENTIN
Louis-Pierre CAUSSANEL
Marie COUVERT-CASTERA
Elisa COVO
Aurélien FORGE-CARRON
Alice FREUDIGER
Amalie GASSMANN
Raphaël GIET
Daphné GUENEE
Julie HELLER
Héloïse HOUVIEZ
Gustave LORIOT
Nicolas MARBEAU
Apolline MERTZ
Corentin MULLER
Cassandre NOBLOT
Jean PARE
Antoine POISSON
James POOLER
Emilie RENOARD
Naomi RIEU-HELFT
Eugénie ROBIN
Marine SCHIMEL
Wenqi SHU QUARTIER-DIT-MAIRE
Milo THORETTON
Stella ZEKRI OUIDDIR

CRÉATION, MISE EN PAGE
Alain Bonaventure,
Page B : 01 58 64 37 60

IMPRESSION
TPI



ÉDITORIAL		p. 4
ZAPPING		
ÉVÉNEMENT	Le livre crée l'événement - <i>Salon du livre</i>	p. 6
	Partie de quatre - <i>Journée quadripartite</i>	p. 8
	La semaine de l'Europe	p. 8
	Le défi des 4 ^e	p. 9
STRUCTURE	Réforme des lycées. Régime efficace?	p. 10
	L'infirmerie, une halte très recherchée	p. 11
	À table! Enquête en cuisine	p. 12
ATTITUDE	Fiche cuisine	
	Recette pour une journée de collégien	p. 14
	Se faire plaisir en faisant plaisir	
	Du suivi dans les idées	p. 15
NOUVELLE		
	Le côté obscur de l'École	p. 16
	Un journal inachevé	p. 18
CINÉMA		
	Du lundi 31 janvier au vendredi 4 février 2011	
	neuvième semaine cinéma à l'École alsacienne	p. 21
PETIT COLLÈGE		
	Quelle reconstruction?	p. 24
BIENVENUE AU GRAND COLLÈGE		
	Le Monde à l'École alsacienne	p. 26
PORTRAIT		
	Jean-Michel Cordeaux. Ce n'est qu'un au-revoir	p. 28
PAGE BD		
	<i>Habemus papam... vini</i>	p. 29
VOYAGES		
	Unter den Linden (Champs-élysées berlinois)	p. 30
	<i>Voyage à Berlin</i>	
	Saint-Pétersbourg, histoire et culture	p. 32
	<i>Voyage à Saint-Pétersbourg</i>	
PORTFOLIO		
	Atelier théâtre. Molière débarque à l'Alsacienne	p. 34
	Atelier musique de chambre. Concert d'ouverture	p. 38
SPORTS		
	l'AS, une association pas comme les autres	p. 42
LES ANCIENS... L'AAEEA		
	L'association des anciens élèves de l'École alsacienne	p. 44
HOMMAGE		
	Jean Stassinnet, Alexandre Dédé et Louis Hamon	p. 46
RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET, LES AMIS DE L'ÉCOLE PUBLIENT		p. 52
L'ORGANIGRAMME 2010-2011		p. 53
JEUX		p. 54

J'

écris cet éditorial depuis les antipodes, à Auckland exactement, en Nouvelle Zélande. Je viens de visiter notre partenaire de St Cuthbert School. À Wellington, ce fut la visite de trois écoles, futures partenaires je l'espère; et la semaine dernière, la découverte de nos trois «sister schools» australiennes, Sydney Grammar School, Abbotsleigh à Sidney également et Ballarat Grammar School près de Melbourne. Ces écoles font partie d'un réseau d'écoles amies et partenaires qui accueillent nos élèves et qui nous envoie les leurs, ce réseau compte trente et une écoles.

Pour quel bilan?

Sur le plan comptable, le plus facile à établir, plus de 170 élèves participent tous les ans à ce programme d'échanges, et au final, les deux tiers des élèves, en terminale, ont participé à au moins un échange. Pour l'Océanie proprement dite, ce sont 46 élèves qui ont pris part à un échange depuis 2006.

Mais on ne peut dissocier l'augmentation du nombre de nos élèves admis dans des universités étrangères de ce programme. En partant à l'étranger, les élèves accroissent leur aptitude à parler une langue étrangère, ils côtoient des élèves qui ont d'autres horizons que l'enseignement français, ils se familiarisent avec d'autres méthodes d'enseignement... Comment s'étonner alors du fait que cette année, 18% des élèves de terminale ont choisi de partir étudier au-delà des frontières?

Il reste ce qui ne peut entrer dans aucune statistique, les rencontres, les échanges, les émotions et les savoirs partagés. La connaissance d'autrui, et à son contact, ce que l'on apprend sur soi-même.

L'histoire de chacun de ces échanges est représentative de l'esprit d'ouverture qui a été, depuis sa fondation, une des caractéristiques de l'École; et c'est une longue histoire!

Elle remonte à 1907, un échange avec une école des cadets de la marine britannique. Nous sommes au début de l'entente cordiale, les deux ennemis héréditaires se rapprochent et apprennent à se connaître. Nos élèves se sont alors durement initiés au cricket et le sous-directeur qui les accompagne loue l'esprit d'équipe des jeunes anglais. En 2007, nous avons cherché à savoir si cette école existait encore... pour apprendre qu'elle avait fermé en 1936!

Bien plus tard, dans les années 1970, c'était avec la prestigieuse Manchester Grammar School que nous échangeions.

Les familles bi-nationales ont joué un rôle très important dans le développement des liens entre l'École alsacienne et ses actuels partenaires. Sans elles, le travail aurait été beaucoup plus long et l'issue infiniment plus incertaine.

Nos autorités de tutelle et le ministère des Affaires étrangères ont toujours facilité et encouragé nos initiatives. Le cas le plus notable est celui de notre échange avec l'école Jingshan de Pékin. Nous étions sur le point de signer un accord de partenariat en 1989 quand le drame de la Place Tien An Men interrompit toute relation entre notre pays et la Chine. Il a fallu toute la persévérance de Joël Bel Lassen, devenu depuis Inspecteur Général de l'Éducation nationale, et de René Fuchs pour que l'accord soit signé en 1995. Pour nos partenaires en Océanie, Francis et Jane Étienne ont mis à notre service leur très fine connaissance de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. J'ai eu le plaisir de rendre visite à Francis Étienne à Wellington, où, nouvel ambassadeur de France en Nouvelle Zélande, il a, avec les services culturels de l'ambassade, choisi les quatre écoles qui pourraient le mieux correspondre avec l'École alsacienne.

Certains en France voient ces échanges comme des pertes de temps, voire, pire, comme des vacances! Il est un fait que ces élèves ne suivent pas les cours de l'École, ils « manquent » la classe...

Mais en réalité, ces élèves gagnent, et gagnent beaucoup. Ils se familiarisent avec des modes d'enseignement différents des nôtres, qui souvent mettent en valeur des aspects de leurs aptitudes qui ne sont pas toujours pris en compte par le système français. Il gagnent aussi en confiance. Ils ont éprouvé la séparation, ont accepté de ne pas comprendre les cours aussi bien qu'à Paris. Et ils ont surmonté tout cela en faisant preuve de capacités d'adaptation remarquables. Tous les professeurs que j'ai rencontrés ici ont insisté sur ce point. Les deux seules filles à avoir étudié à la prestigieuse Sydney Grammar School (école de garçons) viennent de l'École alsacienne. Mais il ne faudrait pas imaginer que ces échanges ne profitent qu'aux élèves qui y participent (même si l'on estime approximativement que tous les élèves ont eu, s'ils le voulaient et si leur comportement l'autorisait, la possibilité de partir), ils concernent aussi leurs camarades à qui revient une partie de l'accueil des élèves étrangers.

La mission de l'École est de préparer ses élèves à un monde que personne ne connaît, non pas le monde que nous, adultes, avons connu, ni le monde que nous rêvons pour eux. Il nous appartient de les rendre aptes à prendre toute la place qui leur revient dans le monde qu'ils auront à créer. À ce titre, le programme d'échanges est un élément central dans le projet de l'École et je remercie Muriel Carré qui a créé il y a dix ans déjà le service de l'ouverture internationale de l'École, ainsi que Morgane Ellinger qui l'a développé considérablement avec l'assistance de Chantal Moreau puis d'Agnieszka Chambraud. Grâce à elles, aux professeurs, à l'équipe éducative et aux familles, l'École alsacienne peut se vanter d'avoir l'un des (sinon le) programmes d'échanges les plus ambitieux au monde.

Ces « Cahiers de l'École alsacienne » sont la création d'un groupe d'élèves qui en ont écrit la presque totalité des articles. Organisés en véritable rédaction, sous la conduite de Laurence Letourneux, leur professeur de français, de Romain Borrelli et d'Alain Bonaventure, ils ont recensé les thèmes qui caractérisaient le mieux à leurs yeux l'année passée. Travail d'équipe autant qu'exercice solitaire devant son écran blanc, l'écriture de ces articles a demandé bien du temps et de l'énergie, avec une touche de talent.

J'espère que cette lecture vous procurera autant de joie qu'elle m'en a donnée et qu'avec moi, vous félicitez sincèrement ces jeunes journalistes et leurs mentors.

Pierre de Panafieu,
directeur



LE LIVRE CRÉE L'ÉVÉNEMENT EN 2010

PAR ANNA BRUCKNER
PHOTOS DE MARIE
COUVERT-CASTERA

Le 3 décembre se tenait à l'école un événement exceptionnel: le Salon du Livre 2010! En effet, tous les trois ans, ce salon, organisé par M. Marbeau, professeur d'histoire, accueille de nombreux écrivains liés à l'école. De 18h30 à 22h30, nous avons la chance de nous promener au milieu des livres entre l'espace Germaine Tailleferre et le Théâtre Pierre Lamy. Les élèves pouvaient participer en s'inscrivant pour être assistant d'auteur: quand ces derniers ne pouvaient faire des dédicaces, les assistants gardaient leur stand et informaient les visiteurs des ouvrages écrits par l'écrivain. Ce salon collaborait avec la librairie Tschann qui possédait deux pôles de vente dans chaque pièce. Il y avait aussi un stand de création de bijoux fabriqués par des élèves de 5^e au profit de l'association «Les enfants du monde». Enfin, au sous-sol du foyer, on pouvait assister à plusieurs conférences: à 19h30, il y eut «Autour de Darwin», à 20h15, «La Turquie aujourd'hui», à 21h, «Marc Riboud, photographe et témoin» et à 21h45, «Traduire, trahir?». Chacun de ces lieux dégagait une ambiance très conviviale et beaucoup de parents d'élèves étaient présents.



> NOUS EN AVONS PROFITÉ POUR POSER QUELQUES QUESTIONS À NICOLE BACHARAN, SPÉCIALISTE DE L'AMÉRIQUE, ENSEIGNANTE À SCIENCE-PO, HISTORIENNE ET, BIEN SÛR, AUTEUR!

Quand avez-vous su que vous vouliez devenir écrivain?

Très tôt! Je me rappelle, quand je suis arrivée en 6^e, notre professeur de français-latin nous avait distribué un papier dans lequel il nous posait des questions comme: «Quel métier voulez-vous faire plus tard?» et j'ai tout de suite mis que je voulais écrire.

Comment êtes-vous reliée à l'école?

Les enfants de mon mari, Dominique, y sont allés et ma fille aussi. Je suis donc parent d'élève.

Quels auteurs vous ont inspirée?

Je ne sais pas vraiment car je lis surtout des essais mais j'aime beaucoup Albert Cohen, Amos Oz, Elie Wiesel et de grands auteurs russes. Mais je ne peux pas dire qu'ils m'ont directement inspirée.

Aimez-vous venir à ce salon?

C'est un salon très sympathique! Cela me fait toujours plaisir de revenir à l'école et d'y participer. J'attends, comme tout le monde, le prochain salon avec impatience!





• Nicole Bacharan et Anna Bruckner



• Jacques-Olivier Pô



• Marie Bertherat



• Jul



• dédicace de Jul



• stand du Prix Clara

AU SALON DU LIVRE, J'AI EU LA CHANCE DE POUVOIR POSER QUELQUES QUESTIONS À PLUSIEURS AUTEURS, LEUR DEMANDANT DES CONSEILS POUR MIEUX ÉCRIRE. VOICI UN POÈME REGROUPANT LEURS IDÉES. J'ESPÈRE QU'IL VOUS SERA AUSSI UTILE QU'IL L'A ÉTÉ POUR MOI...

RECETTE POUR UN JEUNE ÉCRIVAIN

Prenez une feuille et un stylo
Lorsque vous êtes bien inspirés
Fermez les yeux, laissez les mots
S'entremêler pour vous guider

N'effacez pas, ne jetez jamais
Les textes qui ne vous plaisent
pas vraiment
Vous verrez dans quelques années
Rien n'est jamais satisfaisant

Ecrivez sans règles et sans retenue
Faites-nous rire aux éclats un instant
Faites-nous pleurer, tomber des nues
Faites-nous rêver comme des enfants

Ecrivez comme une princesse
Chevauchant un destrier doré
Du moment que ça nous intéresse
Écrivez donc ce que vous voulez

Écrivez la vie, écrivez l'amour
Explorez les abîmes de l'imagination
Écrivez ce qui vous plaît,
mais écrivez toujours
C'est bien votre seule obligation.

Julie HELLER

Les auteurs invités étaient: AGLAN Alya, ALIMI Elizabeth, AMEISEN Jean-Claude, ARBRISIO Christine, AUGUSTIN Marion, BACHARAN Nicole, BARTHÉLÉMY Dominique, BAVREZ Nicolas, BAYLAC Marie-Hélène, BELASSEN Joël, BERTHAUD Fabienne, BERTHERAT Marie, BILICI Faruk, BRAMI Alma, BRISAC Geneviève, de BROSSÉS Véronique, BRUNSWIC Anne, BUTAUD Nadia, CAMBAU Laure, CATONNÉ Jean-Marie, CHAINE Catherine, CHALVIN Marc, CLEACH Catherine, CORDES Juliane, DORMAGEN Jean-Yves, FAUCHE Xavier, FIESCHI Hélène, FLORIN Jean-Luc, FRÊCHE Emilie, GAUDÉ Laurent, GODDE Gisèle,

GILBERT Xavier, GROS Catherine, GUASTADINI Chrystel, HACQUARD Georges, HACQUARD Laurent, HAMMER Béatrice, HANONO TREVES Julieta, HENRY Natacha, JOURAVLIOVA Natalia, JOURDAA Frédérique, JUL, JUNGK Peter, KAHN Sylvain, KARIBOU Karine, LÉGER-CRESSON Nathalie, MAHÉ Véronique, MALYE Jean, MARBEAU Michel, MENASCHE Lionel, MEURISSE Alizée, MICHELCHICH Danielle, MOATTI Alexandre, MONTENOT Jean, OPPENHEIM Daniel, OPPENHEIM-GLUCKMAN Hélène, OUBRERIE Clément, OUREDNIK Patrik, PERRIER Anne, Gwénael, PÔ Jacques-Olivier, REY

Jean-Dominique, RIBOUD Marc, RIFFAULT Jacques, SARAZIN Jean-Yves, SCHMIDT Marie-France, SCHNEK Colombe, SCHWARTZ-GASTINE Isabelle, SFEIR Antoine, SIMMONET Dominique, STEINBERG Henriette, SUDAKA-BÉNAZÉRAF Jacqueline, TAURAND Catherine, TINGAUD Jean-Marc, TONG CUONG Valérie, TOUVEREY Baptiste, TRINQUIER Jean, VILLATOUX Jean, VIRGILI Fabrice, VOISIN Marc, WASSERVOGEL Françoise (représentante de P. GARNIER).



PARTIE DE QUATRE

Annoncée lors des réunions de rentrée, la journée quadripartite sur le thème «Moi et les autres, la construction de l'individu par le groupe, pour le groupe, hors du groupe» s'est tenue le mercredi 17 novembre 2010.

L'événement tragique survenu à l'École au début de l'année 2009 a provoqué la réflexion du comité quadripartite.

Plusieurs questions se sont posées: les élèves savent-ils faire attention à l'autre? Savent-ils quoi faire quand quelqu'un va mal? Peut-on même savoir vraiment qui va mal au sein d'une classe ou d'un groupe?

Les phénomènes de leadership, de boucs-émissaires et d'exclusions ont été aussi évoqués dans les réunions ainsi que les jeux dangereux chez les élèves du petit collège et l'existence de réseaux sociaux comme Facebook qui peuvent accentuer les conflits entre adolescents.

Cette journée a servi à mettre au grand jour ces difficultés, parfois ces souffrances, de la vie en groupe devant des personnes qui ne sont pas forcément au courant de la réalité des relations entre adolescents au sein de l'École: les élèves eux-mêmes qui ne voient pas ou ne veulent pas voir ceux qui vont mal, les parents à qui les enfants ne se confient pas toujours, le personnel de l'École qui n'est pas présent en tous lieux et les

professeurs qui doivent aussi s'abstenir de ces relations inter-élèves pour faire cours.

La matinée a été consacrée aux constats et aux débats. De nombreux témoignages anonymes ont été recueillis, mais durant les discussions certains ont librement raconté des expériences; une institutrice du primaire témoigne que de réels phénomènes de groupes se forment dès le petit collège. La bande des «populaires» considère par exemple que certains types de vêtements ou de marques, et certaines professions des parents sont préférables pour entrer au sein du groupe. Ils appellent les autres élèves, les «bolosses» ou encore les «paumés».

Une mère d'élève témoigne également du fait que son fils a été victime de moqueries à cause de son physique, ce qu'il a très mal vécu, d'autant que des élèves avaient publié des photos et des commentaires insultants sur un réseau social.

L'après-midi, une recherche de solutions a eu lieu au sein des différents ateliers. La plupart ont constaté que ces phénomènes discriminatoires s'atténaient, voire disparaissaient au lycée. L'idée de tutorat a été proposée: des élèves du lycée pourraient se charger d'aider les nouveaux élèves dans les premières classes du collège. Les élèves présents lors de la journée ont manifesté leur grande motivation afin de

tenter de réduire et si possible de supprimer ces phénomènes de bande, dont paradoxalement les plus «populaires» peuvent pâtir autant que les victimes. Cette journée a servi aux enfants et aux adultes présents à avoir une plus grande ouverture d'esprit et à mieux respecter l'individualité de chacun au sein de la collectivité. Les débats leur ont permis de parler de ces phénomènes entre eux et de se rendre compte de leurs conséquences; or tout le monde sait que dans ces situations la parole est déjà un élément de solution.

En attendant les actes et les décisions au sein de l'École qui ne manqueront pas de concrétiser ces débats si fructueux, nous sommes déjà certaines que la journée quadripartite du mercredi 17 novembre 2010 comptera beaucoup dans l'esprit de l'établissement.

Noor BOUTALEB
et Stella ZEKRI OUIDDIR

EUROPE IN PARIS

STOCKHOLM ACCUEILLE LES ÉLÈVES DE 3^e La semaine de l'Europe

Depuis 4 ans, à l'initiative de l'École alsacienne, plusieurs écoles de pays de l'Union européenne (Suède, Finlande, Autriche, Espagne, Portugal, Italie, Pologne et Lettonie), ont organisé entre elles une «semaine de l'Europe». Depuis sa création, elle ne s'était déroulée qu'à l'École alsacienne. Des élèves de tous ces pays venaient à Paris, étaient hébergés chez les élèves de 3^e, et participaient avec leurs correspondants à différentes visites et activités. Mais cette année, l'Östra Reals Gymnasium de Stockholm s'est proposé d'accueillir l'événement. Les 180 élèves de l'École ne pouvant pas tous partir, celle-ci a mis en place un concours pour désigner les 15 élèves qui la représenteraient en Suède. Pour participer à ce concours, il fallait réaliser par équipe de 5 élèves d'une même classe: un film d'environ 3 minutes en anglais sur le thème «l'Europe à Paris» et un diaporama d'une quinzaine de photos légendées en anglais sur le thème «le Sport à Paris».

Le 31 mars, après deux mois de travail, 9 équipes ont présenté leurs projets et exprimé leurs motivations devant un jury d'une trentaine de personnes (délégués de classe, professeurs, membres de la direction...). Une heure plus tard les résultats sont tombés. Les élèves sélectionnés sont: Axelle, Koya, Louise, Anna, Eva (3^e6), Alice, Garance, Eve-Anna, Elisa, Marie (3^e4), Gaëtan, Sammy, Marie, Julian et Clara (3^e3).

Alice FREUDIGER,
Marie COUVERT-CASTERA,
Garance ARDITTI, Elisa COVO et
Eve-Anna CARISTAN-LENTIN



LE DÉFI DES QUATRIÈMES ? KESAKO ?

Voici la question que bien des nouveaux Quatrième se posent. Pourtant, la réponse est simple ! C'est un DÉFI !

par Wenqi SHU-QUARTIER

D'ABORD, LES LIEUX...

En clair, il s'agit d'une compétition entre les classes de Quatrième dans un charmant domaine situé en Sologne : le domaine de Chalès. Au programme : des épreuves intellectuelles, artistiques et sportives. De quoi contenter tout le monde...

Comme disait un très grand poète (à vous de trouver qui), « la joie venait toujours après la peine ». Bref : d'abord, deux heures d'autocar. Le paysage est légèrement monotone, mais on s'y habitue (en effet, une autoroute est devant soi à perte de vue...). Puis, ô délivrance, les cars scolaires entament une entrée enthousiaste dans un magnifique parc, où l'on peut entrevoir, entre deux bosquets d'arbres, un château d'une blancheur immaculée se dressant auprès d'un lac, où les amateurs de kayak seront comblés. Tout autour, rien que de très hauts arbres, presque une forêt, dans laquelle se tiennent les épreuves de *cross* et de *bike and run*...

• Le domaine de Chalès



Ensuite, vous traînez vos bagages jusqu'à vos dortoirs respectifs, où vous découvrez avec qui vous allez partager votre chambre. Il y en a quatre, dont les noms évoquent les senteurs de la forêt : deux pour les filles et deux pour les garçons.

La cantine : sur la nourriture, rien à redire. Elle est excellente !

Dernier point sur la présentation des lieux : je vous avertis d'un grand danger qui vous guettera tous. Si vous voulez éviter d'errer pour l'éternité dans l'immense parc du domaine, essayez de ne pas vous perdre dans le labyrinthe des sentiers ou munissez-vous d'un plan : vous risquez de chercher désespérément pendant des heures votre destination !

ENSUITE, LES ÉPREUVES...

Reprenons depuis le début : qu'est-ce, au juste, qu'un Défi ?

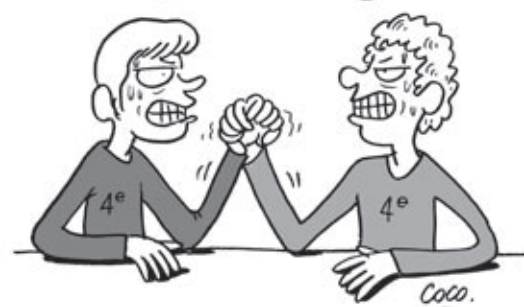
Même si les « profs » préfèrent l'enjoliver un peu, il s'agit d'une compétition.

Bien sûr, c'est amical, il n'y a jamais eu de bagarre (!), les profs nous disent que l'important, c'est de donner le meilleur de soi-même, pas de gagner... Mais tout de même, on peut dire ce qu'on veut, les garçons restant ce qu'ils sont (d'ailleurs, les filles aussi, hein ! Soyons justes), les garçons restant ce qu'ils sont, disais-je, tout le monde souhaite gagner ! Après tout, c'est la nature humaine...

Maintenant, la liste des activités :

- bike and run
- frisbee non mixte
- français
- cross
- basket non mixte
- multilingues
- canoë-kayak
- handball non mixte
- danse
- SVT
- football non mixte
- théâtre
- échecs
- ping-pong
- anglais (pièce de théâtre)
- vélo-accrosport-karaoké
- etc.

LE DÉFI.



EXPÉRIENCE PERSO : LES SEPT POINTS-CLÉS DU DÉFI 2010

- >> **BARBANT** : la queue à la cantine... En effet, la plupart du temps vous vous retrouvez coincé en sandwich entre deux compagnons de misère aussi affamés que vous...
- >> **DÉCEVANT** : l'annulation du barbecue à cause de la pluie
- >> **ÉCHEVELÉE** : la boum avec éclairage disco
- >> **INTÉRESSANT** : le match profs-élèves... avec sifflements à la clé
- >> **ENRAGEANT** : la glorieuse victoire des Autrichiens qui remportèrent la coupe
- >> **MIGNON** : M. Deschamps qui, lors de l'épreuve géo, chanta « Un kilomètre à pied... »
- >> **INOUBLIABLE** : M. Giet en maillot de bain

RÉFORME DES LYCÉES RÉGIME EFFICACE ?

PAR APOLLINE MERTZ
ET CASSANDRE NOBLOT

En septembre 2010, les élèves de Seconde ont découvert un monde encore inconnu pour eux : le lycée. Mais cette année une nouvelle réforme est entrée en vigueur. Alors, qu'est-ce que ça change ?

Instaurée par Luc Chatel, cette réforme est donc programmée pour les classes de Seconde, Première et Terminale. La réforme du lycée peut être répartie en trois points communs aux trois classes : une meilleure orientation, un meilleur accompagnement et une meilleure préparation des études supérieures.

Tout d'abord, pour mieux se préparer à choisir sa voie, la classe de Seconde devient une vraie classe de détermination grâce à deux heures hebdomadaires d'enseignement d'exploration. Mais qu'est-ce qu'un enseignement d'exploration ? Il s'agit en fait de deux enseignements que l'élève choisit durant son année de 3^e (Fiche navette), dont un appartenant au domaine de l'économie. Grâce à ces choix, les élèves possèdent une première approche des domaines littéraires, scientifiques, économiques ou technologiques, afin d'éclairer leur choix de filière de première en fin d'année de seconde. Un parcours de découverte des métiers et des formations est aussi mis en place sous forme de « forums de métiers » dans chaque établissement et des plateformes multimédias de l'Onisep sont disponibles sur le web. Afin de pouvoirs changer de parcours en cours de lycée, les classes de première sont moins spécialisées et des stages passerelle, c'est-à-dire des cours destinés à donner à l'élève qui le souhaite des compléments nécessaires au changement d'orientation, sont organisés pendant l'année scolaire ou les vacances pour les élèves les plus motivés. Pour mieux se préparer aux enseignements supérieurs, les classes de terminales sont centrées sur les matières dites « dominantes » en fonction de la série choisie, et les séries technologiques et industrielles sont soumises à une rénovation radicale.

Les élèves sont aussi mieux accompagnés et soutenus tout au long de leur parcours. Ils disposent tous d'un accompagnement personnalisé de deux heures hebdomadaires. Grâce à ce système l'élève bénéficie d'un soutien s'il rencontre des difficultés dans les disciplines, cela va aussi lui permettre d'approfondir ses connaissances et d'apprendre des méthodes qui faciliteront sa transition vers l'enseignement supérieur et de gagner en autonomie. Et enfin d'être accompagné dans son projet d'orientation en découvrant les différents métiers et formations. De plus, les effectifs de groupes seront réduits en fonction des besoins des élèves, ils bénéficieront de professeurs formés spécifiquement à cette nouvelle modalité pédagogique. Le fait d'avoir des classes à effectifs réduits va permettre aux professeurs d'être mieux à l'écoute des élèves, et

donc de mieux cerner leurs besoins. Les enseignants pourront ensuite leur proposer des solutions.

Le lycée sert aussi à transformer les adolescents en jeunes adultes, responsables et autonomes. Afin de favoriser la prise de responsabilité, le rôle des délégués de classe devient plus important, ainsi que leurs réunions dans la vie du lycée. Chaque lycéen reçoit, durant ses années de lycée, un livret de compétence expérimental. L'engagement dans des associations reconnues et le bénévolat sont valorisés sur ce livret. Pour le ministre de l'éducation, les langues sont primordiales pour le futur des jeunes. La maîtrise de deux langues vivantes est renforcée, avec l'instauration de l'espagnol et du chinois (dans les lycées le proposant) comme options. Les classes de langues sont désormais organisées en groupes de compétence, afin que les élèves soient plus à l'aise et de ce fait, progressent plus vite. L'enseignement de disciplines en langues étrangères est une nouveauté assez importante : grâce à ces deux heures hebdomadaires, les cours de langues « sortent des rangs » et sont plus interactifs et moins théoriques. Par exemple, l'École alsacienne propose l'anglais ou le chinois en section européenne et orientale. En plus des trois heures hebdomadaires de cours, deux heures de géographie et civilisation sont ajoutées et dispensés dans la langue choisie. Des partenariats avec des établissements étrangers sont de plus en plus organisés dans les lycées afin que les adolescents acquièrent une plus grande ouverture d'esprit et une meilleure maîtrise de la langue. Les professeurs misent aussi sur les nouvelles technologies (internet, télévision...) car de plus en plus d'actualités passent par ces moyens de communication relativement jeunes. La vie culturelle des enfants est dynamisée grâce à un professeur volontaire nommé « référent culture » qui a pour mission d'assurer la cohérence, la qualité et le suivi de la mise en œuvre de tout un projet culturel dans l'établissement. La vie culturelle du lycée s'appuie notamment sur l'enseignement de l'histoire des arts à tous les élèves, ainsi qu'un plus large accès au patrimoine cinématographique avec le projet « Ciné-lycée » et des partenariats avec des établissements culturels.

LUC CHATEL :

« Nous faisons cette réforme pour trouver une solution pour chaque élève sortant du secondaire ».

ENCART BULLETIN
OFFICIEL SPÉCIAL N°4
DU 29 AVRIL 2010

« La réforme du lycée a pour ambition de mieux répondre aux besoins des élèves en accompagnant chacun d'eux et en les aidant à construire leur projet personnel d'orientation. Les nouveaux « enseignements d'exploration » de la classe de seconde contribuent à cette évolution en s'articulant à des dispositifs tels que l'accompagnement personnalisé, le tutorat, les stages passerelles et les stages de remise à niveau.

Les enseignements d'exploration proposent aux élèves de découvrir des champs disciplinaires ou des domaines intellectuels nouveaux, choisis par goût ou intérêt. Ces enseignements permettent de développer la curiosité des élèves et d'éclairer leur choix d'orientation. Pour cela, les élèves explorent les démarches, les méthodes, les exigences des domaines concernés, à travers des activités, des thématiques ou des questionnements concrets. Dans le cadre de leur projet d'orientation, les élèves s'informent sur les cursus possibles dans les domaines explorés, au lycée et au-delà dans l'enseignement supérieur, ainsi que sur les activités professionnelles auxquelles ces parcours sont susceptibles de conduire. Ils peuvent ainsi faire des choix, non par défaut ou par méconnaissance, mais libres, avisés, en pleine connaissance de cause. »

MAIS QU'EN PENSENT LES PROFESSEURS ?

Pour le savoir, nous avons rencontré un professeur d'histoire-géographie, M. Colodiet.

«Maintenant les élèves de Seconde ont une heure de cours en moins par semaine: il ne leur reste que deux heures et demi. Les programmes ne sont plus organisés de façon chronologique, mais par thème. Nous sommes inquiets de cette perte d'heure, d'autant plus que les terminales n'ont plus cours d'histoire car l'épreuve du bac se déroule en Première.

LES ÉLÈVES DE SECONDE TÉMOIGNENT

Tout d'abord, cette réforme vous aide-t-elle dans votre apprentissage? De l'avis général il ressort qu'en mathématiques les élèves ne sont pas satisfaits puisqu'ils n'approfondissent pas les choses qu'ils sont en train ou ont déjà appris. Ils font d'autres choses qui n'ont pour eux aucun intérêt. Globalement en Français, les Secondes sont ravis, ils trouvent cela très intéressant, de plus, non pas comme en mathématiques, ils approfondissent bien dans ce qu'ils ont déjà fait.

En histoire géographie, l'avis de M. Colodiet est confirmé par les élèves.

Dans les enseignements d'explorations, la littérature n'a pas l'air de ravir les élèves.

Par contre en sciences et laboratoire ils font beaucoup d'expériences surtout en Sciences et Vie de la Terre. En Physique ils font aussi beaucoup d'expériences.

Pour l'espagnol LV3 il n'y aurait pas de différence mis à part le grand nombre d'élèves dans chaque classe, à cause de la répartition.

Enfin les élèves aiment beaucoup assister aux conférences, ils les trouvent très captivantes et intéressantes.

En conclusion, les élèves de Seconde trouvent cette réforme «moyenne» et mitigée. Ils trouvent que l'accompagnement personnalisé devrait être remplacé par des heures de mathématiques, français ou histoire et géographie pour pouvoir continuer le programme. Ils trouvent aussi ridicule de leur demander de réfléchir à leur avenir alors qu'ils ne sont qu'en Seconde. Mais, même si cette réforme n'est pas très satisfaisante pour l'instant, cela les aide en général à avoir une meilleure relation avec les professeurs.

L'INFIRMERIE, UNE HALTE TRÈS RECHERCHÉE

par Alice FREUDIGER & Garance ARDITTI

L'INFIRMERIE DE L'ÉCOLE EST-ELLE UN LIEU DE SOINS OU UN REFUGE? PEUT-ÊTRE UN PEU DES DEUX! ENQUÊTE.

Un mercredi de mars, en fin de matinée, nous arrivons à l'infirmerie...

Le temps est radieux, et celle-ci est VIDE... Chose qui n'arrive jamais! Eh oui! Car depuis que le petit collège est fermé le mercredi, cela fait une absence considérable!

En arrivant, nous feignons (avec le sourire) une crise d'hypoglycémie et tentons de faire croire à Antoinette que nous avons absolument besoin d'un thé chaud! Nous ne sommes pas très bonnes actrices mais nous sommes accueillies très chaleureusement avec un «sucre à la menthe»!

Antoinette a d'abord travaillé pendant 10 ans dans un hôpital. Elle travaille depuis 1989 (22 ans pour les fainéants) en tant qu'infirmière à l'École alsacienne.



Nous commençons par lui poser une question incontournable à la recherche de ragots à communiquer: «Y a-t-il des faux malades?»

Tout d'abord Antoinette nous affirme qu'il n'y en a pas mais elle nous avoue aussi que certaines têtes reviennent souvent... Elle indique même: «Sur environ 1700 élèves dans l'école, 300 viennent fréquemment à l'infirmerie. Les autres, nous ne les connaissons pas. Et une petite centaine d'élèves par jour passent à l'infirmerie!». *Grosso modo*, on peut évaluer que ces 300 élèves viennent chacun, tous les trois jours! «Et puis, je les connais bien ces enfants qui viennent seulement pour rater les cours! Je ne les laisse pas souvent passer!» nous dit-elle. Mais bon... nous ne divulguerons point d'informations!

«Ils viennent soit pour des "bobos", maux de tête, maux de ventre, etc, soit pour se "cacher", éviter un cours (entre nous un contrôle!)...» C'est d'ailleurs devenu une expression connue entre infirmières: «le cycle de l'infirmerie». Apparemment, les élèves viennent plus ou moins souvent en fonction des niveaux:

- au petit collège on vient pour des petits bobos, des problèmes minimes, on y va souvent par trois;
- ensuite, les 6^{es} qu'on ne voit pas beaucoup... Idem pour les 5^{es};
- puis 4^e, 3^e, 2nde: tout s'accélère! Ce sont plutôt (et même presque exclusivement) les filles, pour indisposition ou maux de tête (très très fréquents!);
- en 1^{re} et Terminale les élèves vont rarement à l'infirmerie car «ils se mettent enfin à travailler» nous dit-elle en riant.

Cette année d'ailleurs, pour limiter le nombre d'élèves passant à l'infirmerie chaque jour, nombre assez important, nos deux infirmières ont tenté d'en parler aux professeurs: il faut demander aux élèves si cela ne peut vraiment pas attendre la fin du cours! Mais elle nous précise en riant qu'elle sait qui sont les professeurs qui la posent ou qui ne la posent pas. Mais nous ne citerons personne encore une fois...!

INTERVIEW DE OLIVIER BÉRARD : LE CHEF DE LA CANTINE

À TABLE !

ENQUÊTE EN CUISINE

par Raphael GIET, Antoine POISSON
et Louis-Pierre CAUSSANEL

Olivier Bérard est chef de cuisine à la cantine de l'École. Salarié de l'entreprise de restauration collective Avenance, il nous explique comment une cantine scolaire peut fonctionner et surtout il nous assure que chaque élève peut bien manger. C'est une question d'organisation, de méthode mais aussi... de prix!

Pour les « Cahiers de l'École » notre équipe est partie enquêter sur les dessous de la cantine. Combien de personnes travaillent à la cantine? D'où vient la nourriture? Combien de repas sont servis chaque jour? Nous avons interviewé le chef de la cantine qui a répondu à nos questions.

Depuis quand êtes-vous à l'école?

J'ai commencé à la rentrée 2007, cela fait donc quatre ans que je suis ici.

En quoi consiste le rôle de chef?

Il s'agit de gérer une équipe. C'est comme une petite entreprise, on est en fait une société de prestation de services. Après, on passe les commandes, on gère le personnel, la fabrication des plats, la propreté, un peu tout de A à Z. Il faut que les plats soient bons, c'est comme si j'étais un chef d'entreprise, en fait.

Comment organisez-vous les cuisines, l'emploi du temps est-il précis?

Alors, oui, il y a des heures précises, le personnel arrive à 7 heures et demi le matin. Ils commencent à faire des préparations, ils ont leur menu affiché. Moi, mon rôle est de leur dire, il faut faire ceci, il faut faire cela... Ils préparent jusqu'à 10 heures et demi, ensuite ils font une pause d'un quart d'heure et à 11 heures, c'est terminé, tout est dressé. On mange, et à 11 heures et demi, on est au service. Ensuite, après le service, c'est le débarrassage, le nettoyage de la salle, des tables, chacun a une partie de la salle bien déterminée et, à 15 heures, tout est terminé, tout est rangé et le personnel s'en va. Moi je reste ici, parce que j'ai tout le travail administratif à assurer dans mon bureau, les commandes par exemple. J'ai aussi beaucoup de documents à remplir et à contrôler.

Combien de personnes travaillent avec vous dans cette cantine?

Ici... on est dix personnes, c'est à dire qu'il y a des personnes fixes et des apprentis, qui tra-

vailent en alternance, une semaine à l'école et deux semaines en entreprise. Et, après, on a des personnes, que vous connaissez depuis pas mal de temps, ce sont des personnes qui nous aident, qui ont un petit handicap, mais nous, en leur permettant de travailler, nous leur donnons la chance de s'ouvrir aux autres. Donc voilà, en plus des deux plongeurs, on est dix, douze. On a aussi régulièrement des stagiaires, souvent des jeunes filles, qui font des stages de diététique.

D'où viennent les produits que vous utilisez?

Grâce à notre société Avenance, on travaille avec des fournisseurs référencés, c'est-à-dire qu'il y a des gens qui sont chargés de chercher des fournisseurs, de contrôler la qualité, de voir si les fournisseurs sont dans les normes d'hygiène. On leur donne un cahier des charges en leur disant: il faut que ce soit comme ci, il faut que ce soit comme ça... Et tout le monde, tous les restaurants doivent utiliser ces fournisseurs. On n'a pas le droit d'aller chercher nos produits ailleurs. Je n'ai pas le droit d'aller chercher du pain à la boulangerie d'en face. Donc il y a plusieurs fournisseurs de pain, plusieurs fournisseurs de viande, plusieurs fournisseurs de légumes, et on est obligés de choisir parmi eux nos produits. C'est ce qu'on appelle des fournisseurs référencés, c'est une centrale d'achat. On a par exemple des fournisseurs qui viennent du marché de Rungis ou de région parisienne. Ce sont des camions qui nous livrent, comme vous le voyez souvent devant l'école.

Cela vous arrive-t-il de faire des échanges, d'être muté dans une autre école?

Oui, mais plus tard, nous, en tant que gérants, nous restons un certain temps... Pour moi ça fait quatre ans, je suis bien ici. En principe c'est comme ça, on reste cinq à six ans et après on voit ailleurs. Avant j'étais dans le XII^e arrondissement, et encore avant, j'étais dans le traditionnel. C'est à dire que je n'étais pas dans les restaurations collectives, j'étais dans des grands palaces parisiens.



Quelle est la relation hiérarchique qui existe entre vous et vos collègues?

Je suis leur patron donc je leur donne des directives, des consignes mais cela n'empêche pas que l'on travaille dans une bonne ambiance. C'est-à-dire que moi, je ne suis pas un tyran, mais si je veux que la qualité des repas soit bonne et que les gens soient souriants, il faut que moi-même je leur en donne les moyens,

que je m'occupe d'eux, qu'ils soient libres, qu'ils aient ce qu'il faut, et c'est comme ça qu'il y a une bonne ambiance dans les cuisines, c'est plus sympa pour tout le monde. Les gens ici, ne viennent pas à reculons, ils sont contents de venir travailler parce qu'ils savent que l'ambiance est bonne, qu'on rigole un peu. Mais bon, le boulot, il faut qu'il soit fait. Je peux être cool, mais ils savent très bien que je suis carré, intransigeant et que je n'accepterai pas que l'on fasse ce que l'on veut et n'importe quoi. Parce que c'est une grosse responsabilité, je ne sais pas si vous voyez, 1000 couverts, il ne faut pas qu'il y ait de problèmes ni de qualité, ni d'organisation. Car s'il y a un problème d'hygiène, c'est beaucoup de personnes touchées. C'est pour cela qu'on est très strict avec l'hygiène, une fois par mois, on a un laboratoire qui vient prendre des échantillons, qui fait des tests... C'est très suivi. Car ça touche tellement de monde, il y a tellement de risques, surtout avec des enfants.

Pour revenir à vos expériences passées, comme dans le XII^e arrondissement par exemple, en fait, qu'est-ce qui différencie les écoles ?

Le prix ! C'est-à-dire, les élèves ne payent pas la même chose d'une école à l'autre. Le prix influe sur la qualité mais parfois, ça ne coûte pas plus cher de faire un bon assaisonnement, de faire une bonne cuisson, ça ne demande pas d'argent en plus. Il suffit de bien faire son travail. Mais le prix influe sur le produit. Par exemple ici, on va faire du rôti de veau, un produit cher qu'on ne va pas forcément trouver dans toutes les écoles. Vous avez aussi du pain bio tous les jours. Il faut savoir que le pain bio c'est quand même 1 € 25 la baguette. C'est pour cela qu'on lutte contre le gaspillage, surtout chez les petits. J'espère qu'après cette interview, ils feront plus attention.

Et concernant les aliments, est-ce que cela vous arrive de remettre des plats de la veille ?

Non. On évite. Pourquoi ? Parce que les gens disent : Ah, c'est du réchauffé, c'est le plat d'hier. Mais bon, parfois ça peut faire plaisir à quelqu'un qui n'a pas mangé à l'École la veille, d'en profiter le lendemain. Comme par exemple le mercredi, on fait beaucoup de bonnes choses, et le jeudi, on remet des plats de la veille ainsi les gens sont contents, parce qu'ils n'étaient pas là le mercredi.

Et qui compose les menus ?

Je fais les menus. Nous essayons de faire de la cuisine de restaurant, mais en plus grande quantité. On ne va pas faire les frites à 8 heures du matin et les pâtes... J'ai toujours le souvenir que, gamin, quand je mangeais à la cantine, on mangeait des pâtes pleines de flotte, trop cuites, froides. Moi ça m'embêtait. Dans la restauration collective je veux que mes pâtes soient « al

dente », parce que c'est possible de le faire, même pour 1000. J'ai toujours entendu dire, de la part des gens qui viennent d'autres écoles, qu'ici c'était « vachement » bon.

Souvent il est dit que la cantine est trop petite, alors, avez-vous des projets d'agrandissement ?

D'abord, il faut savoir qu'il n'y a que 280 places assises dans cette cantine. Les maternelles vont déménager au petit collège, on récupérera l'espace de leur cantine pour agrandir votre espace. C'est aussi pour éviter que les maternelles traversent toutes les cours pour venir jusque là.

Et vous avez des dates ? C'est un projet déposé ?

Oui, c'est sérieux. Ce ne sera pas l'année prochaine, mais on espère dans deux ans.

Donc il y aura une nouvelle cantine au petit collège ?

Oui, mais juste pour les maternelles. J'aurai quelqu'un de mon équipe qui partira vers 11 heures servir le petit collège. Pour 100 couverts, c'est possible. Et pour la queue, je pense que vous attendez moins longtemps qu'il y a 3 ou 4 ans, parce que c'est moi qui ai fait décaler le repas des maternelles à 11 heures et demi au lieu de midi. Du coup, ils commencent les cours à 8h30.



• ci-dessous, le chef, M. Bérard, et son équipe.



PAR ALAIN BONAVENTURE
D'APRÈS LE RÉCIT
DE NICOLAS MARBEAU
ET MILO THORETTON

FICHE CUISINE RECETTE POUR UNE JOURNÉE DE COLLÉGIEN

Recette du
Collégien modèle



INGRÉDIENTS:

- 1 garçon ou une fille en pleine adolescence
- 1 cartable ou besace ou équivalent (mallette, valise, coffre, container, poche...)
- 1 frigo bien rempli
- beaucoup de Coca
- beaucoup de patience et de persévérance

1/ Prenez votre ingrédient principal, fille ou garçon.

2/ Choisissez un horaire adapté au réveil. Pas trop tôt si vous ne voulez pas un résultat flasque, pas trop tard pour éviter une mauvaise préparation du sujet. Attention, selon les caractéristiques des ingrédients, leur temps de préparation peut varier énormément (d'une dizaine de minutes à parfois plus d'une heure).

3/ Commencez par mettre votre sujet en position verticale (vous verrez que cela peut paraître simple, mais, de manière incompréhensible, celui-ci a souvent une propension à fléchir au début !). Pour un meilleur résultat nous vous conseillons ensuite de le barder (très nombreux modèles pour une fille, un seul pour un garçon) après l'avoir bien nettoyé et séché (ce qui n'est pas toujours simple). Vous le farcissez ensuite afin de le tonifier et de l'engraisser légèrement. Pour terminer cette préparation, vous y piquez différents ajouts indispensables à une bonne journée : cartable ou sac, téléphone, baladeur, montre, bijoux...

C'est à partir de là que la maîtrise du processus et le tour de main sont très importants.

(Un minuteur vous sera très utile pour toutes les étapes qui suivent !)

4/ Vous disposez votre sujet auprès de tous les autres tous différents et non préparés par vous. Là réside une des difficultés : la recette est la même pour des préparations réalisées avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins d'attention.

5/ Respectez au mieux les étapes pour un résultat le plus homogène possible sur l'ensemble. Commencez par exemple par un cours de mathématiques : 1 heure précise, suivi d'un cours d'anglais : également 1 heure –pensez à utiliser votre minuteur pour chaque étape–, et ainsi de suite selon le déroulé choisi.

Pensez à réserver (à température ambiante) la composition à certains moments de la journée pour permettre le repos de celle-ci et favoriser ainsi la qualité du résultat. Il faut également penser à engraisser à nouveau les sujets à mi-journée pour éviter tout dessèchement et tout relâchement de l'ensemble.

6/ En fin de manipulations, vous conservez un petit moment tous les sujets ensemble afin de favoriser l'échange des saveurs. Puis vous isolez chaque sujet dans son contexte habituel pour qu'il puisse s'épanouir et ravir enfin son entourage. Vous aurez alors réussi une belle journée de collégien !

SE FAIRE PLAISIR EN FAISANT PLAISIR DU SUIVI DANS LES IDÉES

par Laureline ROLLAND (5^e2)

VENTE DE BIJOUX

En octobre, deux élèves de 5^e 2, Laureline et Adèle sont venues trouver Anne Couraye avec l'idée d'une vente de bijoux au profit d'Enfants du monde, une association ayant pour but de donner aux enfants démunis ce qu'ils n'ont pas la chance d'avoir : école, vaccins, foyer et nourriture. Ce projet fut accueilli par tout le monde. Le principe était d'apprendre à faire des bijoux, de les vendre moins chers que dans la plupart des commerces, de rendre heureux ces jeunes Haïtiens.

Les deux amies se rendirent ainsi dans une boutique nommée : « la Perlierie 22 » et choisirent avec Anne Couraye le matériel nécessaire. Un atelier permettant d'apprendre à créer des bijoux fut organisé et les délégués volontaires s'en chargèrent et enseignèrent à leurs camarades l'art de faire des accroches portables, des bracelets en perles semi-précieuses ainsi que des boucles d'oreilles. La vente eut lieu en décembre et les bénéfices furent très importants.



COLLECTE DE JOUET

En fin d'année 2010, Madame Vega-Valera demanda aux cinquièmes d'apporter un jouet, un livre ou une carte de vœux et aux sixièmes des briques de lait pour permettre à l'association Esprit solidaire, qui s'occupe de placer dans des foyers des femmes et des enfants démunis, de les rendre heureux pour Noël. Les professeurs d'art plastique ont confectionné avec leurs classes des cartes de vœux qui furent remises avec les jouets. Les professeurs principaux ont également été très actifs notamment dans la création d'affiches même si c'est Judith Ravot, une élève de 5^e 2 qui dessina la version finale de l'affiche magnifique (tout comme celle de la vente de bijoux).



JOURNÉE QUADRIPARTITE

Ces deux initiatives avaient un lien avec la journée quadripartite ; leurs messages étaient identiques : cette chance d'être dans l'un des continents le plus riche du monde, dans un pays des plus aisés au sein d'une école d'exception. Pourquoi ne pas la partager ? Pourquoi, se soucier des « populaires » et des « paumés » et des autres dénominations non justifiées puisque au fond de nous, nous sommes tous pareils. Comme nous ces enfants qui ne connaissent pas notre chance et notre richesse dans leurs courtes vies cherchent ce petit quelque chose qui fait de nous des êtres humains, des enfants qui ne devront grandir que lorsqu'il le faudra.



• Atelier, matériel, bijoux et les principaux intervenants. Camille Amrouch, Judith Ravot, Lily Grumbach, Jeanne L'Helgouach, Marie-Louise Seguinot, Ingwild Gillet, Iris Vallet, Hannah Sfer, Juliette Da-Silva, Simon Guetta, Lucie Langlois et bien d'autres ont beaucoup apporté à ce projet.

NOUVELLE

DE MARINE SCHIMEL
ET DAPHNÉ GUÉNÉE

DESSIN DE AMALIE
GASSMANN

Le côté obscur
de l'école....



LE CÔTÉ OBSCUR DE L'ÉCOLE

Comment c'est l'école la nuit ? Voilà une question que beaucoup d'entre vous doivent se poser... Et bien, pour vous donner la réponse, nous avons campé à l'école !

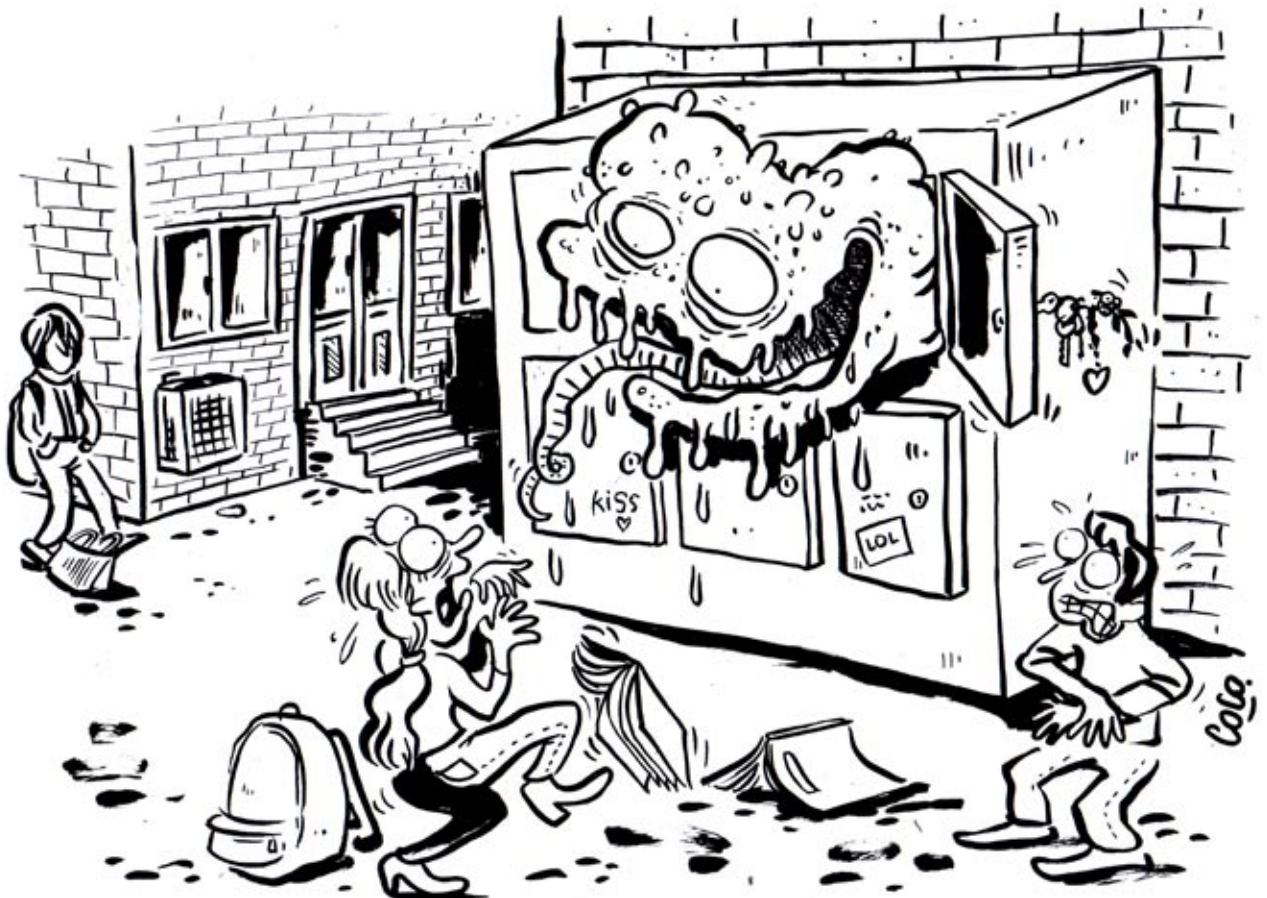
Nous avons préparé tout le matériel à l'avance : tente, thermos, sac de couchage... et nous étions prêtes à l'aventure. Un jeudi soir, après les cours, nous nous sommes installées pour jouer aux cartes dans le bâtiment 1 avant de sortir dans l'obscurité pensant trouver une école déserte et silencieuse. Mais nous étions loin de la vérité ! Cela commença par la cohue bruyante et agitée de l'étude... Puis, même s'il faisait sombre dans la cour, des lumières semblaient s'allumer toutes seules sur notre passage : comme le petit potager à l'arrière du bâtiment 5, près de l'infirmerie. Et quelle animation dans le gymnase 2000 ! Plein d'élèves regroupés, en train de faire du sport, à crier et transpirer dans l'école glacée. Nous avons vu alors quelques lumières s'éteindre par-ci par-là dans les bâtiments, et les sportifs s'en aller. Puis

le gymnase s'est éteint définitivement, puis plus rien. Il était environ 22h30 et l'école fermait ses portes.

Fatiguées, nous avons entrepris d'installer la tente. Nous n'avions pas assez mangé en jouant aux cartes et nous regrettions de ne pas avoir emporté plus de nourriture. Mais une fois glissées au fond de nos sacs de couchage, nous n'y avons plus pensé, admirant la pleine lune au-dessus des arbres de la cour. Nous allions nous endormir lorsque nous avons entendu un bruit... comme quelqu'un qui marchait non loin, un craquement, suivi d'un autre. Nous nous sommes regardées, effrayées. Nous savions qu'il ne pouvait pas s'agir de grand-chose mais dans le doute... Nous décidâmes alors, armées de nos lampes de poche, d'aller voir ce qu'il se passait. En sortant de la tente, nous aperçûmes une lumière dans le bâtiment 1. Il y avait des cris, mais de là où nous étions, il nous était impossible de comprendre s'ils étaient de joie ou de peur. Pleines de courage, nous décidâmes donc d'aller enquêter. En avançant vers le bâtiment, nous entendions des clameurs étranges, ainsi que des bruits d'animaux. Nous pressâmes le pas pour découvrir, horrifiées, une femme de ménage attaquée par un fantôme ! Ou plutôt... en train de

jouer avec un fantôme, comme si... il l'aidait à faire le ménage ! Ils rigolaient ensemble en passant le balai, discutaient en lavant les toilettes... Cependant, nous n'étions pas au bout de nos surprises : le fantôme et la femme de ménage furent bientôt rejoints par des animaux qui nous semblaient familiers... Mais oui ! les animaux empaillés de la salle de SVT !!! Ils couraient partout autour du fantôme qui semblait à la fois effrayé et amusé. La femme de ménage les gronda un peu car ils salissaient tout sur leur passage. Alors les animaux arrêtrèrent de sauter autour du fantôme et prirent des balayettes pour les aider.

Encore troublées par ce spectacle, nous avons repris le chemin de la tente pour dormir un peu. Il était à ce moment 2h45 du matin et nous tombions de fatigue... Mais le sommeil fut de courte durée et à 7h25 précises, nous étions prêtes, tente repliée et accessoires de camping rangés au fond des sacs à dos, parées pour une nouvelle journée de cours après les souvenirs –ou les cauchemars– de la veille ! Et encore... nous n'avons pas été autorisées à vous raconter la chose la plus extraordinaire qui se passe la nuit à l'École alsacienne... Pour le savoir, il faudra y aller vous-mêmes, en espérant que vous ferez d'aussi étranges rencontres que celles-là !



UN JOURNAL INACHEVÉ

Vendredi 20 Janvier 2011

Mon nom est Sarah Mecie, je suis déprimée, seule, trop seule, je n'arrive plus à respirer. Enfermée dans ma chambre j'attends. Je pleure, à en tremper ce carnet que j'ai attrapé au vol. J'écris ces quelques lignes pour me calmer, pour que vous sachiez ce qui m'arrive, au cas où je ne m'en sortirais pas. Laissez-moi vous raconter ces événements. Ces événements à cause desquels je me crois folle, menacée de mort. Dans quelques heures ceux qui me poursuivent seront à ma porte et Dieu sait ce qu'ils feront de moi.

C'était la rentrée, j'entrais en quatrième, j'arrivais dans un nouveau collège. Je m'étais fait des amis, Jeanne, Max et Laura, tout de suite dans la cour. Nous attendions de connaître nos classes respectives. Par le plus grand des hasards et le plus grand des bonheurs nous étions dans la même classe, en quatrième 1. L'année avait bien commencé, bien que généreusement chargée de travail. Nous nous invitions tous les soirs. La vie était belle jusqu'à un matin où, ayant été malade la veille, je me vis dans l'obligation de faire part de mon absence au directeur. Je vis donc M. Delandre. Un fois l'entretien fini, je décidai de me promener dans les couloirs du pavillon administratif car je n'avais pas cours. Sur les murs, étaient accrochées diverses choses: des anciennes photos de l'école, un tableau avec des dates importantes, ou bien le certificat de construction de l'école. Mais ce qui attira le plus mon attention fut les photos des anciennes promotions, remontant jusqu'en 1957. Je les regardai longuement une par une, dévisageant les élèves un par un. J'examinai leurs vêtements, leurs coiffures en essayant d'en apprendre un peu plus sur la mode de l'époque. Mais d'un coup, le choc! Alors que je m'arrêtais sur la photo de classe de 1966, je distinguai Laura assise par terre mais aussi Max à sa gauche et puis Jeanne. Bien vite je me rendis compte que tous les gens de ma classe étaient là, posant sur une photo en noir et blanc datant de 1966. Je devais rêver ou bien ils avaient dû se tromper de date, mais non le noir et blanc jauni prouvait bien l'ancienneté de cette image. Alarmée, je courus voir la secrétaire en lui expliquant ce que je venais de voir. Mais pour simple réponse elle me dit: «Écoute-moi cocotte, tout ce bâtiment est sous vidéosurveillance, alors si quelqu'un avait changé les photos ça se saurait!»

Alors que je retournais voir la photo, pour m'assurer que je n'avais pas rêvé, la sonnerie retentit. Je devais aller en cours. Je partis donc et conjecturai que j'avais dû rêver, mais je reviendrai. En attendant il me fallait retrouver mes amis. Je les rejoignis en cours de technologie. J'étais en

retard, comme d'habitude. Après m'être excusée auprès de la professeuse, j'entrais et installais mes affaires sans bruit. Je levai les yeux pour aussitôt les baisser afin d'éviter le regard perçant que la professeuse avait posé sur moi. Savait-elle quelque chose que j'ignorais? Elle me fixa encore quelques instants avant de détourner la tête avec un soupir.

«Contrôle» me souffla la voix de Max assis à ma droite.

Je me tournai vers lui.

«Comment tu sais?»

Il parut embarrassé et répondit d'un ton hésitant:

«Je... J'ai... Parce que je suis génial!»

«Si tu veux» Lâchai-je peu convaincue.

À ce moment, la professeuse annonça un contrôle d'une voix tonitruante. Je me retournais pour sortir une copie, lorsque je crus voir, l'espace d'une seconde, la main de Laura traverser la fenêtre! Je fis celle qui n'avait rien vu, mais je ne réussis pas à me concentrer sur le devoir. Oh et puis une mauvaise note, ça n'avait jamais tué personne!

Le soir, je rentrais chez moi sans m'arrêter pour parler à qui que ce soit. Après le dîner, je m'allongeai sur le lit pour réfléchir, mais je m'endormis aussitôt.

Qu'est-ce que j'étais bête! Je voyais des mystères là où il n'y en avait pas. Quand j'y pense, c'était parfaitement possible de prévoir le contrôle, vu qu'on n'en avait pas eu depuis des siècles. Et la main de Laura qui passait à travers la fenêtre? Laissez-moi rire, mon imagination me jouait des tours. C'était sûrement ça. Pour la photo, il y avait aussi forcément une explication rationnelle. Je leur demanderai tout à l'heure.

En effet, c'était déjà l'heure d'aller à l'école, je courus prendre mon sac car j'étais en retard et je sortis prendre le métro. C'était une heure de pointe. J'avais pris place dans le wagon et je vis passer une main verte et gluante par terre. Étonnée, je regardais sous mon siège. Plus rien... J'avais l'impression de rêver. Je me rendis compte que M^{me} Dori, la cuisinière, était dans le même wagon que moi. Je la saluai donc et j'engageai la conversation avec elle. Après quelques minutes de papotage, elle rencontra un ami et, me sentant intruse, je retournai m'asseoir. Une panne de courant interrompit la joyeuse humeur matinale des passagers. Quelques-uns s'écrièrent qu'ils allaient être en retard et d'autres se plaignaient discrètement. Puis ce fut le silence total, plus rien. Il faisait sombre mais j'arrivais quand même à me repérer. M^{me} Dori avait disparu! J'avais beau me dire que je rêvais, cela ne me consolait point. J'entendis un bruit sur

le sol, comme des petits pas, une petite bête, sûrement une souris. J'avançai à petits pas vers la cabine du conducteur et vis la main par terre. Effrayée, je courus et la sonnerie du métro retentit. J'ouvris les yeux; mon réveil sonnait, je l'éteignis et je repensai à ce rêve qui me paraissait étrangement réaliste. Je me préparai vraiment pour aller à l'école et partis en avance pour jeter un œil sur les photos de classe. Je sortis donc de chez moi pour prendre le métro comme à mon habitude. Je fus troublée par la présence de Madame Dori, curieuse coïncidence avec mon rêve; mais pourtant rien ne se passa. Une fois arrivée à l'école, je me rendis au bâtiment administratif pour revoir la photo de 1966. Je ne vis aucun enfant de ma classe, juste des élèves dont les visages m'étaient inconnus. J'observai les moindres détails, j'aperçus la main à la droite de la photo, exactement celle que j'avais vue dans mon rêve, dans le métro. Je paniquais. Incapable de croire à ce que je voyais, je fermais les yeux, j'allais forcément me réveiller «Ce n'est qu'un rêve» murmurais-je.

Mais lorsque j'ouvris les yeux, j'aperçus la main verte se retourner frénétiquement. Le sang bouillonnait dans mes veines, j'allais perdre le contrôle de moi-même quand soudain, dans un élan de folie, j'ouvris la vitre protégeant la photo qui étrangement n'était pas fermée à clé et retournai l'image. Ce que je vis me pétrifia. En lettres de sang était écrit: «Je suis morte mais vous ne mourrez jamais. Vous êtes condamnée à une souffrance perpétuelle, seule ma remplaçante peut vous délivrer.»

Fébrilement je remis la photo en place, puis je m'élançai et courus d'une traite jusqu'à chez moi, car si je m'arrêtais, j'allais sûrement repenser à ce qui m'était apparu. Arrivée devant ma porte, j'essayai d'introduire ma clé dans la serrure, mais je tremblais tellement que je n'y parvins pas.

Quand la porte s'ouvrit enfin, je me précipitai dans ma chambre et m'affalai sur mon lit. Les mains derrière la tête, l'enfouissant sous mon oreiller, je hurlais. Puis sans y prendre garde, je m'endormis. Deux heures plus tard, alors que je dormais encore, j'entendis toquer à ma fenêtre. Agacée par ce bruit entêtant, je m'y précipitai. Un corbeau me fusillait d'un regard perçant. Ses pupilles d'un noir profond me scrutaient. J'ouvris alors la fenêtre brusquement et l'aperçus posé sur la rambarde. Il me fixait toujours autant, puis passèrent de sourdes secondes, quand il se décida enfin à s'envoler dans le ciel ensoleillé. Mon regard posé sur son envol, je l'admirais avec une envie de liberté. Dehors, le vent sifflait et laissait passer dans ma chambre un léger courant d'air qui frôla mon oreille.

Je discernais une vingtaine d'oiseaux au loin. Ils s'approchaient de plus en plus, formant trois chiffres identiques. Trois six accompagnés de cris et de battements d'ailes.

Intriguée, je fis des recherches sur Google et tapai furtivement le nombre «666». Attirée par la quatrième proposition, je parcourus le document. Je m'attardai sur ce site. «Le nombre 666 est associé au diable selon certaines mythologies». Aussitôt, je courus à la bibliothèque, afin d'approfondir mes recherches. Une fois arrivée, je me dirigeai au rayon des mythologies. Regardant finement chaque livre, je trouvai alors celui que je cherchais. Après un examen approfondi, j'aperçus enfin la signification du mot «diable». Le feu empourrait mes joues. Je demeurai horrifiée. Recroquevillée sur moi-même, je lisai: «La prononciation du mot diable dans certaines langues signifiait 'remplaçante' dans la langue française.»

Ces mots défilaient encore et encore dans ma tête. D'un coup, j'eus une sensation étrange, comme celle d'un frisson qui me traversait, et venait se répandre partout dans mon corps. Je lâchai le livre sans prendre la peine de le remettre à sa place. Le lendemain matin, j'avais cours à 10h. Je décidai de me rendre plus tôt à l'école. J'étais troublée par cette série d'événements plus ou moins étranges. Une main verte, une photo au personnage curieux, cette histoire de remplaçante et de diable... Peut-être étais-je simplement devenue folle. Je voulais juste m'assurer, ce matin là, de la véracité de ces événements. Je fus donc au collège aux alentours de huit heures trente. Je commençai par le pavillon administratif. La photo de 1966 était toujours en place, avec la main verte sur le côté, et les personnages étaient comme le jour où tout avait commencé, mais je notai cependant deux détails que je n'avais pas remarqués jusqu'alors. Une élève dont le visage m'était parfaitement inconnu était assise au premier rang, un sourire figé flottait sur ses lèvres. Le second détail était une liste d'élèves inscrite sur la photo, juste sous celle-ci. Les noms m'étaient tout à fait inconnus, au contraire des visages. Un, deux, troisième en partant de la droite. Marie Chase. Intéressant, j'essaierai d'y faire une habile allusion devant Max, Laura ou Jeanne. Je m'apprêtais à quitter le bâtiment lorsque la main verte bougea. Non, non pas comme vous croyez. Elle se décolla de la photo. Je la touchai d'une main tremblante et me rendis compte que ce n'était qu'une farce et attrape toute collante et gluante. Je m'étais vraiment fait avoir! Le rêve et cette plaisanterie stupide n'étaient qu'une coïncidence. Que j'avais été bête! Une main verte! N'importe quoi!

Sur ce, je quittai le bâtiment pour me rendre à la bibliothèque et vérifier les informations recueillies la veille sur cette mystérieuse histoire de diable. Peut-être avais-je, là aussi, laissé mon imagination l'emporter sur la raison. J'allai donc à la bibliothèque. En feuilletant le mystérieux livre trouvé la veille, j'espérais de tout mon coeur que cette histoire fût également le fruit de mon imagination.

Il fallait réellement que je cesse la lecture d'ouvrages fantastiques. Entre deux chapitres, je trouvais quelques pages jaunies, très certainement oubliées par un élève lors d'une prise de notes. Soudain, mon coeur bondit dans ma poitrine. La date et le nom inscrits sur la première page n'étaient autres que Marie Chase, le 20 janvier 1966.

J'hésitais. Devais-je vraiment lire ces pages? Je ne savais pas. Je ne savais plus. Si j'entamais cette lecture, qu'allait-il se passer? Qu'allais-je découvrir? Serait-ce juste quelques notes d'une jeune élève sans aucun intérêt? Certainement pas. Tout semblait tellement étrange ici. Mais en même temps, cette main verte... Ce n'était qu'une vulgaire plaisanterie. Et puis cette photo devait faire sûrement partie de cette farce. Ces notes n'allaient sans doute pas m'effrayer. Je pouvais donc commencer à les lire.

«20 Janvier 1966

Mon nom est Marie Chase, je suis déprimée, seule, trop seule, je n'arrive plus à respirer. Enfermée dans ma chambre j'attends. Je pleure, à en tremper ce carnet que j'ai attrapé au vol. J'écris ces quelques lignes pour me calmer, pour que vous sachiez ce qui m'arrive, au cas où je ne m'en sortirais pas. Laissez-moi vous raconter ces événements. Ces événements à cause desquels je me crois folle, menacée de mort.

C'était la rentrée, j'entrais en quatrième, j'arrivais dans un nouveaux collège. Je m'étais fait des amis, Jeanne, Max et Laura, tout de suite dans la cour. Nous attendions de connaître nos classes respectives. Par le plus grand des hasards et le plus grand des bonheurs nous étions dans la même classe, en quatrième un. L'année avait bien commencé, bien que généreusement chargée de travail. Nous nous invitons tous les soirs. La vie était belle jusqu'à un matin où, ayant été malade la veille, je me vis dans l'obligation de faire part de mon absence au directeur. Le soir même, je rentrais chez moi, un livre à la main. Je prenais donc le tramway qui était anormalement vide. Je m'asseyais. Je crus apercevoir M^{me} Dori, la cuisinière de l'école, de dos et une autre personne qui m'était inconnue. C'était la pleine lune. Tout d'un coup, une panne d'électricité envahit tout le train immobile. Malgré l'obscurité, j'arrivais toujours à distinguer la forte sil-

houette de M^{me} Dori. Elle se leva, et se dirigea vers l'inconnu. Ce que je vis me figea, mes yeux s'écarrillèrent: M^{me} Dori arracha la chemise de l'inconnue avec une force surhumaine et planta ses dents dans son torse. Le temps était comme suspendu, et personne ne pouvait entendre les cris déchirants du jeune homme. Puis, elle sortit un couteau de lame épaisse, coupa violemment sa tête, la tira par les cheveux et la dévora entièrement. Enfin, elle s'attaqua aux autres parties du corps, d'une manière encore plus acharnée, dévorant goulûment cette chair humaine. Brusquement, le train se remit en marche, les lumières se rallumèrent et ce monstre se tourna brutalement vers moi, me fixant de ces petits yeux sombres. Elle s'avança vers moi, prit ma main posée sur le dossier du siège où j'étais assise, et d'un mouvement sauvage, la coupa. Je hurlai de toutes mes forces. Elle essuya sa bouche ensanglantée sur sa main grasse et sortit du tramway, me fixant toujours.

C'est pour cela que je suis ici, à la bibliothèque de l'école, pour que vous soyez témoin de ce qui m'est arrivée. J'ai peur. Va-t-elle aussi me dévorer? Je me crois folle. Avais-je rêvé? Non, je n'ai réellement plus ma main gauche. Je veux enfin que vous sachiez que»

La phrase s'arrêtait nette. L'autre partie de la page était couverte de sang. Je relevai les yeux, abasourdie. Mon coeur cognait à toute vitesse dans ma poitrine. Et dire que j'avais côtoyé M^{me} Dori, ce démon! Cette pensée en amena une autre, bien plus terrifiante: la cuisinière était-elle la seule qui soit... monstrueuse?

À peine venais-je d'émettre cette supposition, que j'entendis des bruits de pas se dirigeant vers moi. Pris d'un élan de panique, je cachai les feuilles du journal dans ma poche et rangeai le livre dans l'étagère la plus proche, celle des livres d'histoire, et affectai un air innocent en regardant tranquillement les livres policiers. Les pas se rapprochèrent et Max apparut, tenant quelque chose dans ses mains. En m'apercevant, il eut un sursaut à peine perceptible, cacha le contenu de ses mains derrière son dos et prit la parole d'une voix un peu trop forte pour quelqu'un de parfaitement tranquille: «Bah, qu'est-ce que tu fais là? On commence bien plus tard, aujourd'hui, non?»



Je ne savais plus quoi penser de lui, et l'inquiétude me nouait le ventre. On était amis, mais il était présent sur la photo de 1966, et rien ne prouvait qu'il n'était pas comme M^{me} Dori, un démon sanglant et sans pitié. Mais rien ne prouvait le contraire non plus... Je ne savais vraiment plus quoi penser... Devais-je m'en méfier où pouvais-je me confier à lui? Malgré mes interrogations, je lui répondis d'une voix enjouée et qui ne tremblait pas: «Je cherchais un nouveau livre mais je pourrais te poser la même question.

-Moi je... je venais rendre un document en retard, et je viens lire pour passer le temps maintenant.

-Eh bien, bonne lecture, Max! Moi je dois descendre voir la bibliothécaire.

-Ah! Merci, à tout à l'heure, alors!»

Faisant mine de m'éloigner, je me retournai et me cachai derrière une étagère dès que Max se fût éloigné. Il se dirigeait vers le rayon mythologie! Je le suivis sans faire de bruit, de rayons en rayons. C'est alors qu'il prit un livre et, s'installant sur une chaise, commença sa lecture. J'essayais de distinguer le titre du roman lorsque M^{me} Dori arriva. Elle entama une discussion mouvementée avec Max, mais elle parlait à voix basse.

À ce moment, une idée me traversa l'esprit: et si cette main verte n'avait pas de rapport avec ce que j'avais lu?

Cette pensée me tourmentait. Je ne percevais que des bribes de conversation. Je me rapprochai alors pour écouter leur discussion. Prenant mon courage à deux mains, je retirai mes chaussures pour limiter le bruit de mes pas. Alors que j'arrivais presque à mes fins, un léger mouvement à ma droite attira mon attention. Et à ma grande stupeur, je vis la main! Cette dernière bondit sur moi, je l'esquivai de justesse, l'attrapai au vol, et la tins fermement. Celle-ci se débattait follement. Je l'observais attentivement et me rendis compte que le pouce était situé à sa droite, je conjecturai donc que c'était une main gauche. Alors, me tirant de mes pensées, la main leva son majeur en haut de façon à me faire un geste d'une vulgarité déplacée.

Au premier abord, ce geste me semblait un acte purement et simplement provocateur, mais après quelques secondes d'observation, je remarquai, écrite en lettres gothiques, ces mots inscrits sur son majeur: «Aidez-moi!»

Je me perdis dans un dédale de couloirs, trébuchai et tombai sur une porte que j'ouvris malencontreusement. Ce que je vis dans cette pièce me pétrifia. Des cages étaient entreposées sur des rayons ainsi que des rats, des cadavres et des mains coupées. Une odeur pestilentielle envahissait la pièce, j'eus un haut le coeur. J'inspectai la pièce du regard et je vis, entreposés sur une étagère, des ouvrages tel que: «L'art culinaire cannibale». Il ne fallait pas trop s'attarder dans cette pièce, je me dirigeai vers la sortie. C'est à ce moment là que je vis l'imposante silhouette de M^{me} Dori qui m'attendait au pas de la porte. Elle tenait un couteau monumental d'une bonne trentaine de centimètres. Cette fois je sentis que c'était la fin... Je m'évanouis. Quelques heures plus tard je me

réveillais, j'étais enfermée dans une cage! Je pouvais distinguer devant moi M^{me} Dori faisant bouillir une marmite et aiguisant son couteau monumental! Elle me jeta un regard et me dit:

«Sais-tu ce que sont toutes ces cages! Ce sont les anciennes cages de tous les petits fouineurs de ton espèce comme Marie Chase. C'est pour cela que je vais t'engraisser puis te manger!»

À ce moment là, je vis la main verte qui se glissa discrètement dans la poche de M^{me} Dori et en ressortit avec un trousseau de clés. Je fis comme si de rien n'était et essayai de contenir ma peur, mais M^{me} Dori remarqua mon regard qui se portait derrière elle et se retourna brusquement. Elle mit sa main dans sa poche et découvrit avec stupéfaction la disparition de ses clés. Elle déclara violemment: «Sauté de main verte, elle m'a encore fauché mes clés!» Puis elle partit à la recherche de cette dernière.

La main verte, sortant de nulle part, s'approcha de ma cage avec les clés. À ma grande surprise, elle me libéra. Elle s'enfuit, abandonnant les clés sur place. Je fis de même, en courant dans la direction du placard à balais sous l'escalier. J'ouvris discrètement la porte, et m'assurai qu'aucune mauvaise surprise ne m'attendait. Comme il n'y avait rien d'anormal, j'y entrai me cacher. J'entendis des pas descendre les escaliers, puis me parvint la voix de Laura: «On s'assoit ici ou on va au repère?». Max répondit: «Restons ici, M^{me} Dori viendra nous chercher». Toujours dans ma cachette, j'entendis Jeanne s'exalter: «Quelle plaisir de prendre en chasse ces insignifiants humains. Surtout que celle-ci nous donne du fil à retordre, ça rend cette partie encore plus amusante et excitante.» À ce moment, je compris qu'elle parlait de moi. Prise dans mes pensées, je ne suivais plus la conversation jusqu'à ce que l'imposante voix de M^{me} Dori appelle mes «anciens» amis. Elle s'exclama avec fureur que la petite fouineuse, en l'occurrence moi, s'était échappée.

Je n'entendais plus de bruit dans la pièce. J'entrouvris un peu la porte du placard et ne voyant personne, je sortis. Tout d'un coup, la lumière s'éteignit, je n'y voyais rien. Je m'avançais un peu en tâtonnant mais, voyant une lumière s'approcher, je courus me cacher dans l'endroit qui paraissait le plus sombre de la salle croyant que cette lumière provenait de M^{me} Dori. Quelques minutes plus tard, n'entendant aucun bruit, je quittai ma cachette, curieuse et craintive pour déterminer l'origine de cette lueur. Je fus soulagée quand je vis que c'était la main verte qui était comme dans mon rêve... phosphorescente. Elle me guida vers la sortie. Une fois arrivée dans la cour, j'aperçus M^{me} Dori discutant avec mes ex-amis. Afin d'écouter leur conversation, je contournai la cour mais ne regardant pas devant moi, je percutai un arbre. Surprise, je ne pus m'empêcher de sursauter et m'étant mise à découvrir, Max me vit et hurla: «La voilà, cette petite morveuse! J'en fais mon affaire! Cette histoire a déjà trop duré. Et si elle essaye de se débattre, je m'occuperai d'elle sur place. Elle en sait trop pour vivre! Notre secte entière est menacée par

cette insignifiante humaine.»

Courir, courir! Je courus de toutes mes forces. Je ne sentais même plus mes jambes. Je n'osais pas me retourner et affronter la dure réalité. Max était là derrière, me poursuivant et à chaque seconde, l'écart qui nous séparait diminuait. Que faire? Devais-je me rendre ou, au contraire, essayer d'échapper à cet être. Non! Il semblait surentraîné, c'était sûrement impossible! Il me fallait rentrer. Je me trouvais dans les souterrains de l'école. Mon cœur battait la chamade mais je devais trouver une solution, ma vie en dépendait. Alors que Max n'était plus qu'à quelques mètres de moi, je tournai brutalement à gauche puis à droite et après avoir franchi une porte d'un mouvement vif, je verrouillai l'issue. J'aurais pu dévaler en courant les dizaines de marches qui me séparaient de la sortie de secours de l'école mais craignant d'attirer l'attention, j'optai plutôt pour un pas vif mais silencieux. Fière de mon évasion mais cependant décidée d'en finir avec cette poursuite interminable, je pris le métro, sûre de n'avoir pas été suivie. Pouvant descendre à deux stations, j'optai pour la première; la plus rapide étant la meilleure j'engageais mon pied hors de la rame quand soudain, horreur, la figure de Jeanne et Laura surveillant le quai me pétrifia... elles ne m'avaient pas vue; à ce moment, je compris que mon destin était pratiquement scellé: il fallait absolument que je rentre chez moi. Le métro n'était pas encore tout à fait arrêté, j'ouvris la porte et m'élançai aussi vite que mon corps le pouvait.

J'étais à présent hors de la station; il ne me restait qu'une cinquantaine de mètres à faire; mais je savais pertinemment que c'était suffisant pour qu'ils me rattrapent. Finalement, je ne fus pas inquiétée: ils avaient sans doute repéré où était mon appartement. J'entrai dans celui-ci et m'enfermai immédiatement.

J'ai ouvert la fenêtre de la cuisine et observé leurs faits et gestes. Ils se sont vite dispersés, laissant Laura veiller à ce que je ne sorte pas. Je devrais me calmer et réfléchir: faire le point sur cette affaire.

Je passe en revue tous les plans qui s'offrent à moi. La première possibilité qui me vient à l'esprit est tout naturellement d'appeler la police. Après une courte réflexion, les joindre en leur expliquant que je suis une fille déprimée, prise en chasse par des fanatiques cannibales qui peuvent faire disparaître une photo, rendre une main coupée vivante et phosphorescente ressemble plus à une plaisanterie absurde qu'à la vérité.

Je peux également essayer de rejoindre le pallier d'à côté en passant par le balcon. Se battre est aussi envisageable mais aussi stupide que de se rendre ou se cacher. Vu le peu de solutions possibles, la situation est désespérée. Je suis sûre que ma fin est imminente. D'où je suis, j'aperçois par la fenêtre les personnes qui se profilent. Je vois M^{me} Dori et ses complices traverser la cour de l'immeuble. Voilà, je pense que ceci est la dernière phrase de mon journal. Je les entends toquer à ma porte traversée par des rires sinistres.

DU LUNDI 31 JANVIER
AU VENDREDI 4 FÉVRIER 2011

PAR GILLES PERRIN

NEUVIÈME SEMAINE CINÉMA À L'ÉCOLE ALSACIENNE

Le lundi 31 janvier nous avons projeté trois courts-métrages de Buster Keaton.



- *La Maison démontable* de Buster Keaton et Edward F. Cline, 1920, 19'
- *Garage* de Fatty Arbuckle, 1920, 25'
- *Les Flics* de Buster Keaton et Edward F. Cline, 1922, 18'

Serge Bromberg, producteur et réalisateur, est venu présenter et accompagner au piano la projection de ces trois courts-métrages, comme au temps du cinéma muet.

Ces trois courts métrages retracent le trajet artistique de celui qui est toujours considéré comme le plus grand génie comique du cinéma américain. Véritables tourbillons d'humour mécanique et absurde, ces courts métrages révèlent un sens de l'humour hors norme et à couper le souffle, avec une prise de risque impressionnant lors de gags pour le moins acrobatiques... On peut signaler à ce titre que Keaton doit son prénom, Buster – «casse-cou» en langue anglaise –, à une dégringolade, aussi mémorable que miraculeusement sans conséquences, qu'il fit bébé dans un escalier. C'est sans doute ce que l'on peut appeler une scène primitive pour ce maître du burlesque dont le corps perpétuellement en déséquilibre allait devenir une marque de fabrique... À la fois Auguste et Clown Blanc, inspirateur des surréalistes européens,

Keaton construit en sept ans le personnage le plus inattendu et le plus drôle du cinéma burlesque. Serge Bromberg crée en 1984 «Lobster Films», société qui réunit aujourd'hui une collection de films anciens de plus 40000 titres rares. À l'âge de 9 ans, à l'époque où il n'y avait pas de magnétoscopes, mon père m'a offert un projecteur super 8 avec une bobine. Ce film, c'était Charlot au Music-Hall. Je l'ai passé et j'ai trouvé ça tellement formidable que je me suis dit: «Voilà ce que je veux faire plus tard: du cinéma, mais du cinéma classique!» Car ce qui m'a vraiment passionné dès le départ a été de retrouver les vieilles bobines oubliées ou perdues, et remettre en lumière ces images perdues, ces images qui n'existent plus.

Serge Bromberg

Fasciné par le cinéma muet, ses trésors et ses petites perles, Serge Bromberg utilise ses qualités de pianiste pour donner du relief au film qu'il restaure. Ainsi, depuis 1992, il présente au public et accompagne au piano les sessions de ciné-concert insolite «Retour de Flamme». Il a également exporté ces séances au Festival de Cannes, au Musée d'Orsay, au Louvre ou encore au Jardin des Tuileries...

Serge Bromberg est directeur artistique du Festival International du Film d'Animation d'Annecy.

Il se lance en 2008 dans un projet monumental: restaurer les rushes du film maudit et inachevé de Clouzot *L'Enfer*. Constituant une forme de docu-fiction autour de cet objet splendide et fascinant, il co-réalise le récit de cette aventure avec Ruxandra Medrea sous le titre *L'Enfer* d'Henri-George Clouzot



Le mardi 1^{er} février nous avons eu la chance d'accueillir parmi nous le réalisateur Pierre Etaix. Pour l'occasion nous avons projeté *Le Grand amour*.

Le Grand amour, de Pierre Etaix, 1968, 87'. Avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Nicole Calfan...

«S'il fallait en un mot résumer la vie et l'œuvre de Pierre Etaix, celui de "clown" vient très vite à l'esprit. Son travail au cirque, au music-hall, au cinéma, ses écrits et son œuvre picturale témoignent qu'il est le digne héritier d'une longue tradition clownesque qu'il a su prolonger jusque dans ses films, comme ses prédécesseurs, de Charlie Chaplin à Buster Keaton, l'avaient fait en leur temps. Dessinateur, gagman, musicien, metteur en scène, décorateur de théâtre, mime, cinéaste, homme de télévision, poète, Pierre Etaix démarre sur les planches qu'il ne quittera jamais. Mais fasciné par le grand écran, il se lance, au début des années 1960, avec son ami Jean-Claude Carrière, dans la réalisation. C'est le début de dix ans de collaboration qui donnent naissance à 5 longs métrages et 3 courts qui parcourront le monde jusqu'au moment où, conséquences d'imbroglios juridiques, les films ne pourront plus être visibles pendant près de 20 ans. Aujourd'hui, l'œuvre cinématographique d'Etaix est libérée et l'on peut redécouvrir ces chefs-d'œuvre poétiques et burlesques, en version restaurée!

(...) Revoyez (ou découvrez) les films de ce Pierrot mélancolique dont le critique Jean-Louis Bory écrivait qu'il "possède cette exigence des poètes – tout ou rien – qui les condamne à la blessure". Chaplin était narquois, Keaton imperturbable, Tati candide. Il y a chez Etaix la trace infime d'un éternel sourire intérieur, ce quelque chose d'enjoué et d'ironique sur le visage qui laisse entrevoir que ses personnages à la limite du rêve, ces observateurs du ridicule subissent des avanies mais n'en pensent pas moins. (...)» Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 3 juillet 2010.

FILMOGRAPHIE

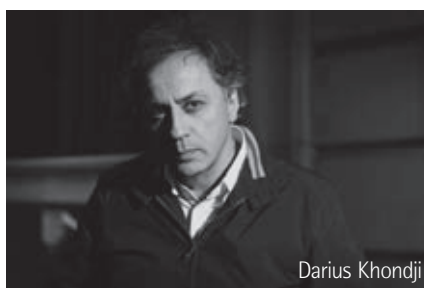
1962: *Le Soupissant*
 1964: *Yoyo*
 1965: *Tant qu'on a la santé*
 1969: *Le Grand Amour*
 1969: *Pays de cocagne*
 1987: *L'âge de monsieur est avancé*
 1989: *J'écris dans l'espace*, documentaire

Courts métrages

1961: *Rupture*
 1961: *Heureux anniversaire* (Oscar à Hollywood)
 1963: *Insomnie*
 1988: *Rêve d'artiste, ou le cauchemar de Méliès*



Le mercredi 2, l'École a eu le grand plaisir d'accueillir l'un des plus talentueux chefs opérateurs de cinéma, Darius Khondji.



Darius Khondji

Darius Khondji est venu présenter au cours d'une soirée exceptionnelle des extraits des films qui l'ont marqué, influencé, guidé (*King Kong*, *Citizen Kane*, *Le Conformiste*...) et commenter son travail avec les plus grands réalisateurs (Bertolucci, Jeunet, Polanski, Allen, Wong Kar Wai...) et d'immenses comédiens (Sean Penn, Johnny Depp, Brad Pitt, Nicole Kidman...)

«Le metteur en scène est celui qui génère mon envie de travailler sur un film, s'il a en main la matière pour en faire une œuvre intéressante, puis le casting. Par exemple sur *Beauté volée* de Bertolucci, j'avais accepté sans avoir lu le scénario.»

«Je peux dire que *L'Interprète* est la plus extraordinaire expérience vécue dans ma carrière. Vraiment. Tous les plus grands films de Sydney Pollack sont en scope anamorphique et le voir à l'œuvre avec ce format et ces comédiens m'ont donné raison de m'être lancé dans l'aventure, c'était fantastique. Je fais ce métier pour vivre ces moments magiques, que j'avais ressentis, pour des raisons différentes, avec *Delicatessen*, *Seven* et *Beauté volée*.»

FILMOGRAPHIE

1989: *Embrasse-moi* de Michèle Rosier
 1990: *Le Trésor des îles Chiennes* de François-Jacques Ossang
Delicatessen de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro
 1992: *Prague* de Ian Sellar
 1993: *L'Ombre du doute* d'Aline Issermann
 1995: *La Cité des enfants perdus* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro
Marie-Louise ou la permission de Manuel Flèche
Se7en de David Fincher
 1996: *Beauté volée* (Stealing Beauty) de Bernardo Bertolucci
Evita d'Alan Parker
 1997: *Alien, la résurrection* (*Alien : Resurrection*) de Jean-Pierre Jeunet
 1999: *Prémonitions* (*In Dreams*) de Neil Jordan
La Neuvième porte (*The Ninth Gate*) de Roman Polanski
 2000: *La Plage* (*The Beach*) de Danny Boyle
 2002: *Panic Room* de David Fincher
 2003: *Anything Else, la vie et tout le reste* (*Anything Else*) de Woody Allen
Poem - Ich setzte den Fuss in die Luft, und sie trug (*Hilde Domin*) de Ralf Schmerberg
 2004 : *La Plus Belle Victoire* (*Wimbledon*) de Richard Loncraine
 2005 : *L'Interprète* (*The Interpreter*) de Sydney Pollack
 2006 : *Zidane, un portrait du XXI^e siècle* de Douglas Gordon et Philippe Parreno
 2007 : *Funny Games U.S.* de Michael Haneke
My Blueberry Nights de Wong Kar-wai
 2008 : *Les Ruines* (*The Ruins*) de Carter Smith
 2009 : *Cheri* de Stephen Frears

«(...) son travail est fait très en profondeur et en finesse. (...) Je n'ai jamais eu de déception avec Darius: je pense vraiment que c'est un des trois plus grands opérateurs de la planète.»

Jean-Pierre Jeunet



Jeudi 3 Février 2011 – 19h30

LE FILM QUI A REGARDÉ NOTRE ENFANCE

L'idée de ce spectacle est née d'une rencontre au théâtre du Rond-Point avec le travail de Serge Dridy et de Nicolas Bouchaud à partir de la parole de Serge Daney, sorte de longue, profonde et sinieuse réflexion sur le cinéma. Au sortir de cette représentation, l'enthousiasme de nos élèves d'options, le nôtre, notre conscience d'avoir assisté à un moment de grâce inouï, où le théâtre se marie avec le cinéma, nous avons immédiatement cherché à leur donner un prolongement.

Une phrase que Serge Daney emprunte à Jean-Louis Schefer avait attiré particulièrement notre attention, une formule poétique à souhait, celle de l'intelligence qui fascine : «le film qui a regardé mon enfance» disait-il à propos de «Rio Bravo», dont il confiait l'importance dans son rapport viscéral au cinéma, la constitution de son être au monde.

Le cheminement qui s'ensuit est simple à deviner : il suffisait de partir de cette perspective si justement paradoxale, de proposer aux collègues, aux élèves, d'écrire un texte sur cette thématique, de se doter ainsi d'une matière à jouer pour nos élèves.

L'entreprise rencontre rapidement un vif succès, l'idée séduit, nombre de personnes se prêtent au jeu de sorte que nous nous retrouvons rapidement avec quelques joyaux. Le défi est de taille, mais il est bel et bien lancé, au-delà de nos espérances. Nos imaginaires complices se mettent en branle, l'état de rêverie est en marche et nous nous projetons le film du spectacle à venir.

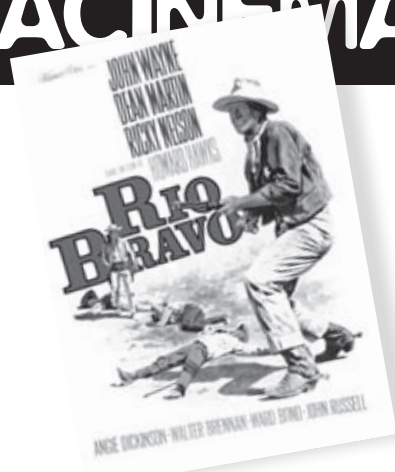
Les élèves de théâtre s'emparent des textes, les apprennent avec le cœur, nous imaginons rapidement une dramaturgie à partir de ce qui nous a été donné. Sophie-Anne Lecesne, comédienne et

intervenante à l'option théâtre, enthousiasmée par le projet retrouve ses manches, Dominique Deplus, notre éternelle complice fait travailler ses talentueux musiciens, ses chanteuses; Gaël le Bossier lancent ses élèves d'Arts plastiques dans la réalisation d'affiches-portraits, ceux de cinéma travaillent à des courts-métrages (consultables en ligne sur le site de l'École). Enfin, ce à quoi nous avons rêvé, grâce à l'énergie de tous les participants, à leur talent précieux, est advenu.

L'obsession de la convergence des arts, réunir les savoirs-faire artistiques multiples, tisser des liens entre des individualités aux goûts divers, créer l'occasion d'une rencontre entre des élèves qui se croisent souvent dans l'enceinte scolaire sans se regarder, les ré-unir dans un espace sacré indispensable, la scène, lieu d'une communion avec le public, vivre ce bonheur simple d'être ensemble au service d'une création collective. Partager des souvenirs, des images, de la musique, des mots, une culture commune qui fait notre cohésion, notre force, le plaisir d'être là, «hic et nunc», la satisfaction d'un travail accompli. Jouer, donner, adresser, le temps d'une éphémère soirée rythmée par les souffles, les silences, les rires de ceux qui étaient venus voir cet hommage au cinéma par le théâtre ou cette célébration du théâtre par le cinéma, c'est comme voudrez...

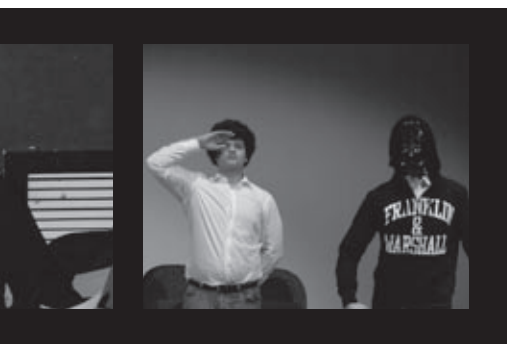
Reste à redire un immense et chaleureux MERCI à tous les auteurs, talents désormais révélés, des textes (à lire sur le site de l'E.A) sans lesquels ce spectacle n'aurait jamais vu le jour, aux élèves bien sûr, sans lesquels rien n'est possible et qui ont porté ce projet sur leurs jeunes épaules, à la disponibilité et à l'expérience théâtrale de Sophie-Anne Lecesne, à la générosité artistique de Dominique Deplus et de Gaël le Bossier, aux lumières informatiques de Christian Saury, au précieux dévouement de Marc Machils.

G. Perrin et R. Sack



Vendredi 4 février 2011 – 19h30
– Avant-première surprise

Tous nos remerciements à Jérôme Seydoux qui nous a permis une fois encore de présenter en avant-première un très beau film. Cette année nous avons clôturé la semaine avec le premier film de Daniel Auteuil, *La Fille du puisatier*.



QUELLE RECONSTRUCTION ?

Il y a quelques années, de sérieuses dégradations sont apparues dans certains bâtiments du Petit Collège. Il a fallu alors se rendre à l'évidence: les bâtiments sept et huit devaient être rénovés. Mais le Petit Collège ne sera pas le seul à recevoir des modifications: le Grand Collège aussi aura sa part de travaux!

Ce projet conçu par Monsieur Didier Maufra, architecte, et élaboré depuis plus de quatre ans verra enfin le jour dans quelques temps car le commencement des travaux est prévu quand le permis de construire aura été délivré.

OBJECTIFS DE L'ÉCOLE POUR LE GRAND COLLÈGE

Tout d'abord, fluidifier les mouvements de masse entre le Petit Collège et le Grand Collège et ainsi réduire le temps de trajet des classes de terminale passant d'un côté à l'autre de l'école. Car, pour se rendre dans leurs salles de classe, elles doivent traverser la cour Babar et cela, souvent pendant les récréations des petits.

De plus, l'École aimerait que le chemin puisse se faire à l'abri de la pluie pour éviter que les élèves arrivent mouillés dans leurs salles. L'École envisage donc de créer un passage, le long de la cour Babar, sous un préau, et conforme aux futures lois de 2015 concernant l'aptitude des écoles à pouvoir accueillir des personnes en fauteuil roulant.

De plus, l'École alsacienne a décidé de s'attaquer au problème de la cantine dont la superficie s'avère trop petite. En effet, celle-ci ne permet pas un passage pratique de toutes les classes à l'heure du déjeuner (environ 1200 élèves chaque jour). La salle de restauration de l'École sera donc agrandie. Pour cela, il faudra détruire la partie réservée aux petites sections qui auront dorénavant leur propre cantine au Petit Collège. Car, aujourd'hui les élèves sont obligés de déjeuner en vingt minutes pour céder leurs places aux suivants alors qu'ils ont fait la queue parfois pendant une très longue durée. Ce changement permettra donc de fluidifier les passages à la cantine des élèves et de réduire leur temps d'attente.

Par ailleurs, l'École alsacienne s'est rendu compte, à sa grande surprise, que les élèves des classes musicales préféreraient rester dans leur école plutôt que d'aller dans un lycée spécialisé. Aujourd'hui, seulement deux élèves en moyenne issus des classes musicales quittent l'école en fin de troisième.

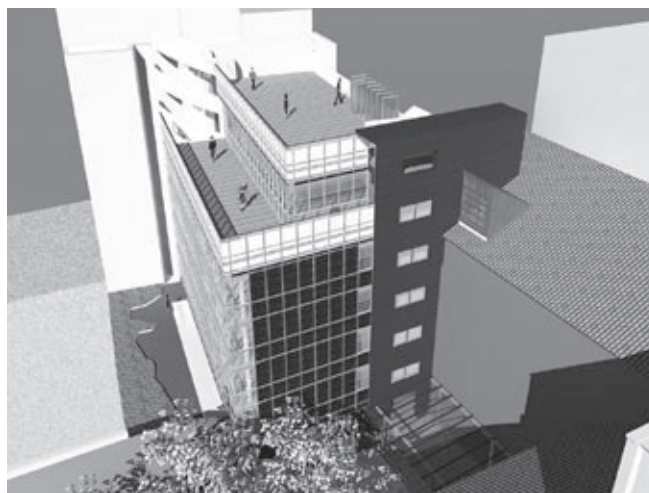
Alors que le collège est constitué de 6 classes de 29 élèves, le lycée dispose, lui, de 5 classes de 32 élèves! Nous sommes souvent trop nombreux dans des salles, pas forcément toutes bien aménagées... Ce ne sont donc pas des conditions de travail toujours agréables et cela empêche surtout l'École de faire venir autant de nouveaux élèves qu'elle le souhaiterait en seconde, ce qui «rafraichirait» les groupes d'amis.

Aujourd'hui, moins de 10 nouveaux élèves entrent à l'École alsacienne au lycée chaque année. Les travaux devraient donc permettre à l'École d'accueillir plus de monde. En ouvrant trois classes supplémentaires: une de seconde, une de première et une de terminale.

Il faudra donc créer de nouvelles salles de classes. Actuellement, les locaux

en comptent 32, souvent petites ou mal aménagées, pour 39 classes qui passeront bientôt à 42. Prenons par exemple les salles du bâtiment 2, très petites, celles du pavillon blanc ou encore les deux salles en longueur du bâtiment 6 (605 et 615). Une des solutions envisagées est de récupérer la salle actuelle de permanence pour la transformer en salle de classe et de replacer la «perm» au niveau des salles du bâtiment 6 citées ci-dessus. De plus, l'organisation des classes changera énormément. Pour éviter que les classes musicales de 6^e, 5^e et peut-être 4^e soient moins isolées (généralement seules dans le bâtiment 2), l'École a eu l'idée de créer des salles principales, réparties dans les bâtiments 1, 2 et 3. Ainsi, toutes les classes de 6^e, 5^e et 4^e resteront en place (c'est-à-dire que les professeurs viendront à elles). Seulement, leur placement n'est pas encore tout à fait défini car c'est un vrai puzzle! Enfin, s'il reste de l'espace disponible, il serait envisageable que l'École crée de grandes salles de DST (devoirs sur table) pour le lycée qui pourront accueillir plusieurs classes en même temps, pour de meilleures conditions d'évaluation. Il serait aussi possible de créer des salles réservées à l'atelier de musique de chambre qui s'entraîne actuellement en salle de musique ou au théâtre Pierre Lamy, ce qui handicape son utilisation. Car fréquemment, l'atelier est obligé de se déplacer pour laisser la place aux événements comme des représentations, des réunions ou bien des conférences...

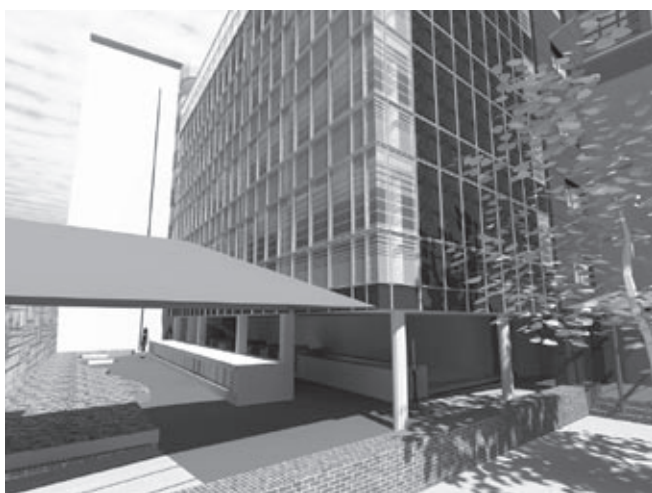
• Vue d'architecte de l'arrière du bâtiment 8 en image de synthèse





• Ci-dessus les bâtiments actuels

• Ci-contre et ci-dessous le projet en images de synthèse



OBJECTIFS DE L'ÉCOLE POUR LE PETIT COLLÈGE

Les derniers travaux datant de l'an 2000 n'avaient concerné que le Grand Collège en étant concentrés sur le CDI, les bâtiments d'art plastique et de musique, le Gymnase 2000 et les salles de sciences du bâtiment 1. Mais aujourd'hui, pour le Petit Collège, il s'agit de travaux indispensables. C'est un double projet global : améliorer les locaux de manière générale (les bâtiments 7 et 8 présentant des défauts assez importants : fuites, trous, usure) et créer une section de première année de maternelle jusqu'alors inexistante à l'École alsacienne. Depuis deux ans, l'École est en contact avec l'architecte de ces bâtiments pour envisager des modifications de l'architecture intérieure des bâtiments concernés sans toucher à la façade extérieure. L'escalier rose (appelé « cage à oiseaux ») qui se situe dans la cour Babar, disparaîtra donc pour laisser place au nouveau bâtiment 8 qui sera plus haut et plus large, capable d'accueillir des enfants handicapés par un ascenseur. Un étage sera rajouté et la terrasse des terminales se trouvera alors au-dessus du bâtiment 8.

De plus, les salles de classe sont mal organisées et leurs formes souvent biscornues. Madame Vuong, la directrice du Petit Collège, aimerait améliorer la disposition des classes de maternelle, les agrandir pour pouvoir y mettre des ateliers de peinture, de lecture et de salles de sieste. Car aujourd'hui, à cause de la disposition des classes trop étroites, les institutrices sont obligées de placer leur bureau dans les angles afin d'avoir une vue d'ensemble sur la classe ou bien de déplacer les tables (voire les meubles), lorsqu'elles veulent organiser de petits « événements ».

Aussi, l'École ayant pour but que l'on puisse la traverser d'un bout à l'autre sans bousculer les petits dans la cour Babar, les vestiaires du gymnase Charcot seront supprimés pour que les « grands » contournent cette cour.

Enfin, il est aussi envisagé de créer au Petit Collège sa propre salle de spectacle qui serait plus facile d'accès que le théâtre Pierre Lamy, peu souvent disponible et une cantine pour les premières sections de maternelle. Il est vrai qu'il n'est pas propice pour des enfants en bas âge de traverser la cour des sports car cela génère un problème pour les grands, qui sont obligés d'arrêter leur activité sportive pendant un moment, et pour les petits qui sont susceptibles de recevoir un ballon sur la tête !

Tous ces objectifs évidemment ne sont encore que des projets mais on espère vivement que l'École réussira à mettre à terme ceux-ci pour embellir et restructurer ses locaux.

LE MONDE À L'ÉCOLE ALSACIENNE !

Émilie RENOARD et Naomi RIEU-HELFT

Les élèves de l'École alsacienne ont la possibilité de participer à différents échanges, à partir de la 4^e. M^{me} Ellinger, responsable de l'ouverture internationale s'occupe de la mise en place de ces échanges et de leur organisation. Ainsi, chaque année, nous accueillons un certain nombre d'élèves étrangers, de différentes nationalités.

Il y a deux types d'échanges : ceux de courte durée, où les élèves étrangers viennent en groupe et ceux de longue durée où ils viennent individuellement. Grâce à ces échanges, les élèves étrangers découvrent notre école et la culture française à travers les familles dans lesquelles ils sont accueillis et les cours qu'ils suivent. Nous vous présentons quelques échanges, et les témoignages d'élèves étrangers qui y ont participé.

BERLIN

Voici la deuxième année qu'un échange de courte durée, organisé par M. Chauvière, avec le collège berlinois *Königin Luise Stiftung*, est proposé aux élèves germanistes de 3^e.

Les élèves français, au nombre de 17 sont partis du 28 octobre au 10 novembre 2010 ; deux d'entre eux ont logé à l'internat de l'école, tandis que les autres ont été accueillis dans des familles.

Nous avons accueilli les Berlinoises et leurs professeurs du 8 au 22 janvier 2011. Leur programme de visite ne leur a pas permis d'apprécier toutes les différences scolaires : en effet, comme pour tous les échanges de courte durée, les élèves suivaient les cours le matin (pas nécessairement dans la classe de leur correspondant), mangeaient à la cantine et partaient en visite l'après-midi. Ils ont pu néanmoins remarquer quelques différences. Tout d'abord, les heures de cours sont plus longues : 50 minutes contre 45, et des sonneries annoncent leur début et leur fin. Les élèves changent de salle presque à chaque heure de cours, ce à quoi ils ne sont pas accoutumés ; d'autre part, ils ont trouvé nos professeurs plus stricts. Mais notre CDI leur a énormément plu, ils y ont passé beaucoup de temps.

Dans les familles, justement, le côté familial les a étonnés : nous dînons plus tard, en moyenne, 20 heures contre 18 heures et mangeons généralement tout ensemble. L'heure plus tardive du dîner est sans doute due à la longueur des journées de classe françaises. En effet, les Allemands n'ont pas cours l'après-midi, ainsi ils rentrent tôt.



• L'entrée du collège «*Königin Luise Stiftung*»

Dans certaines familles allemandes, les enfants ont des activités l'après-midi ; celles-ci se terminant tard, les membres de la famille mangent en décalé.

La gastronomie française leur a plu. Étant venus en janvier, ils ont pu savourer la célèbre Galette des Rois et découvrir sa tradition. Ils ont également voulu goûter à la baguette, cliché des Français, et ont été surpris du nombre de boulangeries présentes dans la rue.

Le groupe d'élèves berlinois a pu visiter beaucoup de monuments, durant les après-midi, notamment la cathédrale Notre-Dame de Paris, les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, les Catacombes, le quartier du Marais, la basilique Saint-Denis et le Palais Garnier. Individuellement, les élèves ont aussi pu voir d'autres monuments comme la Tour Eiffel, la Tour Montparnasse ou pratiquer des activités moins culturelles comme faire du shopping aux Galeries Lafayette !

Des visites parisiennes, les Berlinoises ont retenu qu'il y avait énormément de marches d'escaliers (Sacré-Cœur, Tour Eiffel, Arc de Triomphe, Notre-Dame...). Ils ont pu comparer notre célèbre avenue des Champs-Élysées à leur *Kurfürstendamm*. Ils ont pu admirer à loisir notre chère Tour Eiffel, illuminée et scintillante : une belle image qui restera gravée dans leurs esprits !

TÉMOIGNAGE

Voici le témoignage d'une correspondante allemande, originaire d'Eckernförde. Elle séjourne en France depuis plus d'un mois et a déjà remarqué pas mal de différences, notamment sur le système scolaire. Elle peut ainsi nous en apprendre

plus, car elle assiste aux cours français toute la journée.

C'est mon premier voyage en France, nous confie Anne Meerpohl, correspondante longue durée d'une élève de 3^e, et je suis enthousiasmée par tout : les élèves sont très hospitaliers et Paris est une ville géniale. Ils y a néanmoins beaucoup de différences avec l'Allemagne. Par exemple, le système scolaire n'est pas du tout pareil : après 13 ans passés à l'école, on passe le bac. En effet, en Allemagne, les élèves passent une année de plus à l'école, en échange de quoi ils ont des journées moins chargées. On va quatre ans à l'école primaire, puis on a le choix entre trois types d'enseignements différents où l'on passe un examen, puis l'on va encore cinq, six ou neuf ans à l'école selon le cursus choisi.

Normalement on ne mange pas à la cantine, parce que les cours se finissent tôt : à 13 ou 14 heures et on rentre à la maison. L'après-midi, on fait ses devoirs et on peut pratiquer ses activités de loisirs ou se réunir entre amis. Ça me manque un peu, nous dit-elle. L'organisation de la journée est très différente. On déjeune à 14 ou 14 heures 30 après l'école, et le soir, on mange seulement un peu, ou rien du tout.

J'ai remarqué qu'à l'école il y a plus de surveillance, explique-t-elle : je n'y suis pas habituée. Maintenant, il y a seulement une chose qui me dérange, dit-elle, dans tous les bistrot, il n'y a que des petits cafés (expressos) et ils coûtent très cher par rapport à l'Allemagne. Ça me manque beaucoup !

Mais en résumé, l'école, les gens et la France me plaisent beaucoup !

Anne, élève de la 10^e classe, a réalisé l'organigramme ci-contre pour nous expliquer son école (en parallèle, l'organigramme français).

MADRID

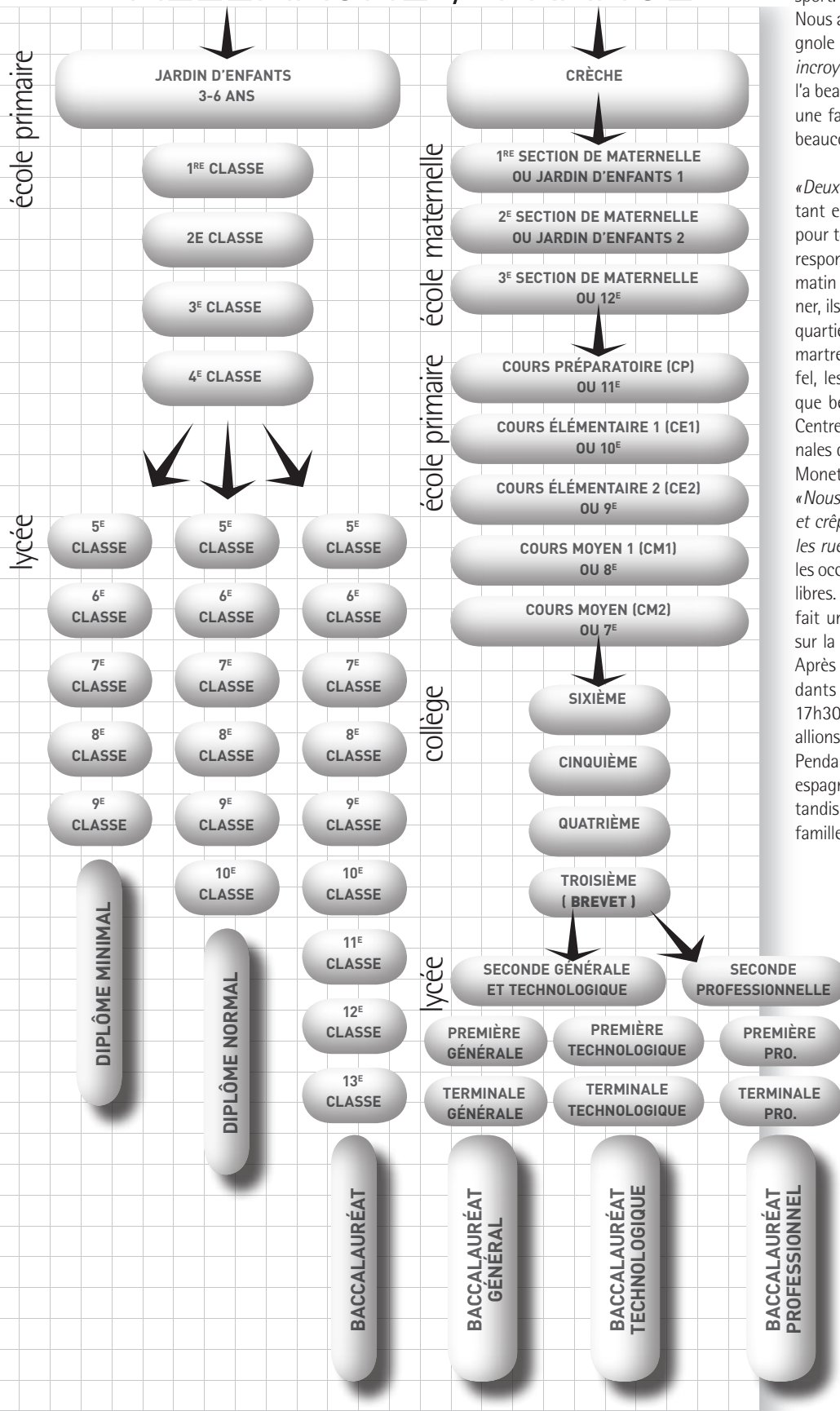
Les correspondants espagnols que nous avons accueillis du 2 au 16 octobre 2010, avec un de leurs professeurs, viennent d'une école appelée le *Collegio Estudio*.

Il a été créé par des enseignantes venant d'une école libre qui refusaient d'être catholiques. Le *Collegio Estudio* fut créé en 1940. Il a actuellement 1916 élèves, répartis dans six sections allant

• Le «*Collegio Estudio*»



CURSUS SCOLAIRES ALLEMAGNE / FRANCE



de la maternelle à la terminale, ainsi que 160 enseignants.

Les élèves de cet établissement font beaucoup d'activités artistiques et tous les jours, du sport.

Nous avons interrogé une correspondante espagnole du nom de Lucia. « *L'échange à Paris était incroyable* », nous dit-elle. Paris est une ville qui l'a beaucoup impressionnée. Pour elle, vivre dans une famille française a été fantastique et elle a beaucoup appris sur la culture française.

« *Deux semaines, c'était trop court !* », nous dit-elle tant elle a apprécié son séjour à Paris. Comme pour tous les échanges de courte durée, les correspondants ont suivi la majorité des cours du matin en y participant si possible. Après le déjeuner, ils allaient, avec leur enseignante, visiter des quartiers de Paris comme Cluny, le Marais, Montmartre, ou des monuments comme la Tour Eiffel, les Invalides, le Grand Palais, l'Opéra, ainsi que beaucoup de musées comme le Louvre, le Centre Pompidou ou encore les Galeries Nationales du Grand Palais ou se trouvait l'exposition Monet.

« *Nous nous sommes régalez avec les croissants et crêpes et nous nous sommes promenés dans les rues et les magasins* », nous confie Lucia sur les occupations des Espagnols lors de leurs temps libres. Le groupe de correspondants a également fait une petite promenade en bateau-mouche, sur la Seine.

Après leurs visites quotidiennes, les correspondants nous rejoignaient à l'école vers 17h ou 17h30. Nous rentrions ensuite chez nous ou allions avec eux à nos activités extrascolaires. Pendant les week-ends certains correspondants espagnols allaient en banlieue ou à la campagne, tandis que d'autres restaient en ville, avec leur famille d'accueil.

CONCLUSION

D'autres échanges sont également proposés aux classes de 4^e, comme Vienne ou San Francisco. Les élèves partent juste avant les vacances de Février.

Nous avons également accueilli, cette année, des correspondants chinois, originaires de Pékin. Cet échange a été mis en place il y a 14 ans. Les Pékinois ont passé deux semaines en France et ont été accueillis dans les familles d'élèves de 2nde.

Ainsi, l'École tente continuellement de créer des liens avec des écoles étrangères pour renouveler ses échanges. En effet, elle valorise la pratique des langues vivantes, autrement que dans le cadre scolaire, ainsi que la découverte de pays étrangers et de cultures différentes de la notre. C'est pourquoi certains échanges ont lieu depuis beaucoup d'années, tandis que d'autres ont été récemment créés.

JEAN-MICHEL CORDEAUX CE N'EST QU'UN AU-REVOIR...

Par James POOLER et Antoine POISSON, photo: Marie COUVERT-CASTÉRA



«Les blagues de Monsieur Cordeaux, c'est sans pépin!» (Clémentine)

Janvier 1984. Un jeune homme de dix-huit ans, à la recherche d'un petit travail, arrive à l'École alsacienne en tant que simple surveillant de cantine. Ni lui ni personne ne pouvait imaginer que cet étudiant deviendrait un symbole de notre établissement.

C'est donc en cette année 1984 que Jean-Michel Cordeaux fit ses premiers pas à l'École alsacienne, premiers pas qui le mèneraient à une longue carrière dans l'encadrement pédagogique. Pourquoi est-il resté?

«Ici, c'est unique. Il n'y a aucun autre établissement qui accueille aussi bien les élèves et les professeurs.» C'est un sentiment que Monsieur Cordeaux a depuis son arrivée à l'école: un lieu où l'on se sent bien, où l'on fait partie d'une véritable famille. Il obtient ainsi un emploi à la «loge», non pas celle au 109, mais celle au 107, rue Notre-Dame-des Champs (les choses ont bien changé depuis...).

1988. Il devient successivement adjoint de différents niveaux: 3^e, 2nde et enfin 4^e. Depuis, le monde a changé (le travail s'est informatisé) et les élèves aussi; ils sont *«un peu plus pénibles»*. Mais il a toujours gardé un contact positif avec les élèves, une certaine complicité, qui l'ont marqué.

Vingt-sept ans de carrière, vingt-sept ans d'aventures; pourquoi nous quitter maintenant?

En respectant sa devise *«Il faut aller de l'avant»*, Monsieur Cordeaux cherche un poste de CPE depuis 2007 à l'École qui n'a pu lui en offrir un; un autre lycée lui a proposé le même emploi. *«C'est dur de partir, mais il faut bouger»*. Il était venu communiquer, nouer des relations avec les élèves, qui ont changé sa façon de travailler. L'École lui manquera et il nous manquera, car il fait partie de ces quelques personnes qui font de l'École alsacienne un lieu unique.

Généreux. Attentif. Comique. Fiable. Travailleur. Blagueur. Sérieux. Bienveillant. Barbu. Attachant. Soigneux. Immortel: c'est Monsieur Cordeaux!

HABEMUS PAPAM...VINI

L'attention de l'archiviste de l'École fut attirée un jour par la demande d'un journaliste américain, Franck Prial, qui souhaitait avoir des renseignements sur un personnage qui avait acquis une renommée quasi mondiale pour son exceptionnelle connaissance des vins et spiritueux.

Il y avait bien sur internet pas mal d'informations relatives à ce truculent personnage, mais, comme le riz de l'Oncle Ben, des dates le concernant ne « collaient pas... ». Ce qui était irréfutable, c'était le départ des études secondaires d'un jeune Russe que ses parents avaient mis en sixième à l'Alsacienne. Sa fiche d'inscription indique la date de son entrée dans l'établissement du 109 de la rue Notre-Dame des Champs. Et la date de sa sortie. Il est resté chez nous de 1925 à 1931. C'est à cette époque que ses parents, qui soit dit en passant, avaient fui la Russie en 1917, décidèrent de faire les valises et partirent pour l'Amérique. Le fiston se rendit célèbre un peu plus tard en menant une enquête sur les vins français, à la demande du quotidien américain, le *New York Herald Tribune*. Les dix pages qu'il rédigea connurent un succès immédiat. Signature de ce jeune prodige : Alexis Lichine, forme simplifiée de son patronyme Lichtenstein, assez dur à prononcer.

De son propre aveu, Alexis avait besoin de parfaire ses connaissances en matière vinicole...

Un épisode mouvementé de sa vie l'attendait : sa participation à la guerre sous la bannière de l'armée américaine. Il fut de ceux qui débarquèrent dans le sud de la France en août 1944. On sait aussi qu'il eut l'insigne honneur d'être l'aide de camp du général Eisenhower.

Une fois démobilisé, il fit le tour des vignobles d'Europe afin d'acquérir de solides connaissances sur leurs productions ; de regarnir les caves du Waldorf-Astoria ; d'écrire des livres toujours valables, paraît-il, tels que *L'Encyclopédie des vins et alcools*, *Le guide des vins et vignobles de France*, ainsi qu'un guide toujours sur les mêmes sujets. Et ce négociant, homme d'affaires et promoteur du vin français en Amérique, se retrouva un beau jour pape du vin !

L'histoire ne dit pas si, après les canons de ses compagnons d'armes, Alexis Lichine, dans ses pérégrinations internationales, eut l'occasion de partager des « canons » avec d'éventuels compagnons de bistrot...

Autres moments agités de son aventureuse existence : les amours féminines. Il convola en justes noces au moins cinq fois, selon le journal *Le Monde*. Après chaque séparation, se consolait-il dans le vin des châteaux qu'il avait acquis ? Se disait-il « *nunc est bibendum* » (c'est le moment de boire), en souvenir des ses humanités à l'École alsacienne. Ou bien (finissons cet article avec une autre citation latine pour faire pendant à son titre) pensait-il « *bonum vinum-avec modération-laetificat cor hominis* » (le bon vin réjouit le cœur de l'homme). Amen.





BERLIN

UNTER DEN LINDEN

(LES CHAMPS-ÉLYSÉES BERLINOIS)

Par Emilie RENOARD, Marie COUVERT-CASTERA, Elisa COVO, Eve-Anna CARISTAN-LENTIN et Amalie GASSMANN

➤ En novembre 2010, 17 élèves germanistes ont été amenés à découvrir Berlin, une ville pleine d'Histoire (et d'histoires!), de culture et de richesses. Revenons en quelques lignes sur cette expérience, qui fut également une rencontre chaleureuse entre les élèves parisiens et les élèves berlinois. Au cours de cet échange, nous nous sommes rendus dans de nombreux endroits et nous souhaitons vous présenter quelques-uns d'entre-eux, et qui sait peut-être, vous donner l'envie d'aller les visiter vous-même ?

Lors de notre arrivée, nous sommes allés goûter avec nos correspondants dans leur école, la *Königin Luise Stiftung*, qu'ils nous ont fait visiter. Elle a été fondée il y a deux siècles, en hommage à la reine Louise de Prusse. Elle se situe dans le quartier de Steglitz, au sud-ouest de Berlin. D'abord un collège pour filles, elle accueille aujourd'hui filles et garçons pour tout le cursus scolaire (du primaire à la terminale). L'établissement dispose également d'un internat où ont été accueillies deux de nos élèves françaises.

Durant notre première semaine de visite, nous nous sommes promenés dans le centre de Berlin. Nous avons notamment longé la célèbre avenue *Unter den Linden* («sous les tilleuls») ou trône la monumentale porte de Brandebourg (*Brandenburger Tor*, en allemand), un des plus grands symboles de la ville (elle figure d'ailleurs sur toutes les pièces de 10, 20 et 50 centimes allemandes).

À deux pas de là, un monument nous a particulièrement intéressés et émus, l'*Holocaust Denkmal*. Il s'agit d'un mémorial en hommage aux juifs d'Europe assassinés lors du génocide : c'est une œuvre d'art, qui regroupe, sur un terrain de 19000 m² des centaines de stèles de pierres de tous les formats possibles. Sous cet espace, se trouve un centre de documentation sur la Shoah, que nous avons parcouru par la suite.

La seconde semaine était principalement consacrée aux musées concernant Berlin, particulièrement durant la période de la guerre froide (lors de la séparation en deux blocs et après la réunification). Nous avons également visité deux musées de peinture, totalement différents l'un de l'autre ! Le premier, la Gemäldegalerie, où nous avons admiré peintures et



gravures de maîtres allemands, comme Dürer ou Kranach ; le second, la neue Nazionalgalerie, où étaient exposées des œuvres de peintres expressionnistes, comme Otto Dix.

Du côté des familles, tout s'est très bien déroulé : nous avons découvert de nouvelles cultures et de nouveaux plats, parfois délicieux, parfois étranges ! Nous tenons tout de même à faire une place d'honneur à la *Currywurst*, spécialité berlinoise à base de saucisse, de curry et de ketchup...

On nous demande souvent : Qu'est-ce qui vous a le plus plu ? Après mûre réflexion, certains répondent tel monument, d'autres, tel aspect de la ville. Il n'y a cependant qu'une seule réponse qui, bien qu'elle soit très vaste, est de loin la plus juste : tout. De la ville à l'école, des monuments aux familles, chaque aspect de ce voyage était enrichissant, amusant et restera, pour toujours, un souvenir attachant ! ●

- Holocaust Denkmal





• Les élèves germanistes de 3^e devant le Reichstag

TÉMOIGNAGES

«Le style de vie à Berlin est très différent du nôtre, particulièrement au niveau des repas: ils dînent à 18h30! J'ai vraiment beaucoup aimé cette ville que je n'avais encore jamais visitée, c'est incroyable le nombre de belles choses à voir. J'ai adoré la *Fernsehturm* et sa magnifique vue sur tout Berlin de nuit...»

Elisa Covo

«Bien que Berlin soit une grande ville, j'avais l'impression d'être à la campagne. Certes il y a des immeubles, mais on trouve en effet beaucoup de verdure et de nombreuses maisons, contrairement à Paris. Ce qui m'a surpris, c'est que les élèves berlinois sont très «libres» en classe. Ils ont moins de règles. Par exemple, ils ont le droit de manger pendant les cours!»

Amalie Gassmann

«Es war wunderbar!»

C'est ce que chacun des germanistes en herbe a dit en revenant de Berlin! Des visites jusqu'aux familles en passant par le collège (Königin-Luise-Stiftung) tout était génial!

Nous avons été très bien accueillis à l'internat ou dans nos familles où les coutumes étaient souvent très différentes des nôtres, mais auxquelles nous nous sommes rapidement habitués, si bien que seulement quelques jours après notre arrivée, une bonne ambiance et une bonne entente se sont répandues autant dans les familles qu'à l'internat et dans nos nouvelles classes.

Pour une grande majorité d'entre nous (sinon tous) cela aura été une expérience agréable, enrichissante et très amusante! Le musée Checkpoint Charlie m'a particulièrement marquée. J'y ai découvert plusieurs techniques qu'employaient les Allemands pour passer le mur de Berlin malgré la vigilance des gardes frontières. Par exemple, certaines voitures pouvaient cacher une personne dans chaque siège avant!»

Eve-Anna Caristan-Lentin

*C'était merveilleux!

ROME NOTRE VILLE ÉTERNELLE

Après un lever très matinal pour arriver à l'aéroport où nous avons rendez-vous à 05h 15 (un peu trop tôt si vous voulez notre avis) pour un départ prévu à 07h 15, nous avons quitté la France. Et enfin, tout en beauté et en majesté, l'avion s'est posé à notre destination et lieu de séjour: Rome l'immortelle.

Après un trajet «musical» en car et quelques visites (Je vous donnerai le programme après), nous sommes enfin arrivés au centre.

Ah, le centre... avec ses grands murs blancs, ses magnifiques trois bâtiments, il s'élevait, l'air noble, devant nos yeux ébahis. À 18 heures, nous avons commencé à nous installer dans les chambres qui nous avaient été attribuées, elles pouvaient contenir de 2 à 5 personnes, et le soir avant l'extinction des feux, l'une d'entre elles se retrouvait souvent pleine à craquer des élèves qui se racontaient les potins de la journée. Le matin, nous avions le droit à de la musique (si on peut appeler musique les «merveilleux» sifflements de M. Giet), et certains ont même eu le droit, en prime, à un seau d'eau glacée sur la tête car ils ne s'étaient pas réveillés assez vite (au moins, pour la douche, c'était déjà fait)!

ATTENTION A CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE FAIT CE VOYAGE, NE LAISSEZ PAS VOS FENÊTRES OUVERTES OU VOUS RISQUEZ DE NOURRIR DE SYMPATHIQUES MOUSTIQUES ITALIENS...

Heureusement, la matinée était tout de même illuminée par...

LE petit-déjeuner. En effet, nous avons le droit à de délicieux croissants croustillants, d'exquis chocolats chauds et enfin à «l'adorable» bousculade pour obtenir le fameux jus d'orange tant convoité.

La chaleur était de la partie et à certains moments, nous bénissons nos bobs rouges, surtout lorsque nos professeurs nous faisaient faire de grands détours pour nous montrer une très belle rue qui, parfois, dans mon souvenir, était en travaux... En général, nous avons le droit à 5 visites par jour, et nous avons, en somme, pu admirer plusieurs églises qui avaient toutes leurs histoires, toujours très



• Classe de 5^e1 encadrée par M^{me} Boyer

intéressantes; nous avons bien sûr découvert le Forum, la Basilique Saint-Pierre et beaucoup d'autres monuments...

L'avant-dernier jour, nous avons eu le droit à la boum! Bien sûr les filles se sont pomponnées tandis que les garçons (euh... comment dire...) n'en n'avaient pas grand-chose à faire. Enfin le soir «très» attendu arriva. Alors que les élèves étaient plongés dans le noir le plus complet, les professeurs montraient leurs très grands talents de danseurs et danseuses sur une estrade brillamment éclairée surplombant la foule en délire (il faut dire que la plupart des élèves se demandent si nos professeurs ont une vie, alors les voir se défouler sur la scène, ça cause un choc). Du côté des professeurs, de merveilleux couples de danse se sont formés: M^{me} Guillaud et M. Giet (eh oui, ils dansent incroyablement bien).

Une demi-heure après (pas plus), les garçons avaient presque tous déserté pour faire une partie de foot... dans leur vêtement de soirée (car ils s'étaient finalement habillés), vraiment ce n'est pas sérieux!

Puis vint le jour J... ou plutôt D comme départ obligé. Adieu Rome capitale d'Italie, théâtre de tant de splendeurs passées et présentes pour notre plus grand plaisir!

Eugénie ROBIN et Héloïse HOUVIEZ





SAINT-PÉTERSBOURG HISTOIRE ET CULTURE...

Natalia HENRI et Fabienne RAPPOLD

➤ Le voyage à Saint-Petersbourg du mois d'avril 2010, annulé à cause de l'éruption d'un certain volcan islandais au nom imprononçable, a eu lieu au mois de septembre 2010, une dizaine de jours. Quinze élèves excités à l'idée de retrouver leurs correspondants se sont envolés impatients de découvrir cette ville riche en Histoire qu'ils ne connaissaient que par les livres et l'étude en classe. Tous les jours, les visites de musées, les promenades dans les différents quartiers ont permis d'approcher la culture, le mode de vie de la population. Les points forts furent l'excursion à Novgorod, le palais de Peterhof, le Musée de l'Ermitage, la maison de Pouchkine, la matinée au théâtre Mariinski où les élèves ont rivalisé d'élégance. Un séjour très réussi, dû à l'esprit curieux et intéressé des élèves, à leur bonne humeur permanente.



IMPRESSIONS

«...Enfin vers 01 h00 du matin, nous sommes allés voir la levée des ponts sur la Neva où nous avons retrouvé quelques amis russes et français. Les parents ont dû nous accompagner car il y a un couvre-feu pour les mineurs! Pour les moins de 16 ans, le couvre-feu est à 22h00 et pour les moins de 18 ans il est à 23h00. Nous avons admiré les bateaux s'engouffrer dans la brèche. Cet ensemble de levées des ponts était magnifique; je n'avais encore jamais assisté à un tel spectacle. Le fleuve brillait de mille feux.»

Sybille Riou 2°3

«...Nous nous rendons ensuite dans un restaurant typique russe. Je teste des sortes de pains fourrés (des pirojki) et goûte au mors, un jus acidulé de cranberries. Je lui préfère le kvas, un jus de pain (si!) qui me rappelle le cidre. Je déguste ensuite un bœuf Stroganoff. Ai-je oublié de préciser qu'il est quatre heures de l'après-midi? Apparemment, en Russie, on se moque de l'heure qu'il est: on a faim, on mange (dans les limites du raisonnable!). Autre détail: rarement de dessert.»

Sarah Castillon 2°5





«...Autre chose: l'uniforme. Enfin, il n'y a pas d'uniforme à proprement parler, on doit juste porter un haut blanc et un bas noir, accompagnés d'une veste noire si besoin est. J'apprécie ce système car il laisse une assez grande marge de manœuvre tout en contribuant à estomper les différences sociales.»

Philippine Miguel 2⁵



ATELIER THÉÂTRE MOLIÈRE DÉBARQUE À L'ALSACIENNE

L'atelier théâtre de l'École alsacienne présente

Le Médecin malgré lui Le Misanthrope Molière



du 28 au 30 avril et du 5 au 7 mai 2011

informations et réservations : www.atea.info

Le Médecin malgré lui : 18h30 / Le Misanthrope : 20h30

Théâtre de l'École alsacienne - 109 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

atelier
theatre
de l'École Alsacienne

PAR JAMES POOLER

PHOTOS : AURÉLIEN
FORGE-CARON

10 DÉCEMBRE 2010

> Lors de notre première visite, ce n'était encore que le début des répétitions: bafouillage, lecture des scènes, mise en place du travail, ambiance décontractée... mais concentrée entre acteurs. Ce soir *Le Médecin Malgré Lui*, répété par une troupe de joyeux lurons dans le théâtre de l'École alsacienne. Les acteurs n'ayant pas leur livre, c'est la pagaille sur scène: fous rires et trous de mémoire accompagnent les répétitions... Mais certains élèves sont conscients du travail qui les attend, et se mettent à réviser aussitôt: l'interprétation est déjà un sujet de débat dans certains groupes... Brice Parent, Blaise Pettebone et Alexis Rauque, essaient de contrôler les choses sur scène, pendant que les autres acteurs révisent calmement leur texte dans les coulisses.



• Répétitions du « Misanthrope » et « Médecin malgré lui » au théâtre et au Gymnase 2000



• Martine, la femme de Sganarelle (Le médecin malgré lui)



• Sganarelle déguisé en médecin (Le médecin malgré lui)



• Les petits marquis et Célimène (Le Misanthrope)

21 JANVIER 2011

> En ce moment même, le concert de musique de chambre a lieu; l'équipe a donc sorti une quinzaine de chaises, les a installées dans le gymnase 2000: de quoi faire un théâtre éphémère! Peut-être est-ce à cause du manque de temps (plus que 3 mois!), une forte amélioration est apparue: un travail plus appliqué, approfondi. La principale difficulté des acteurs à ce jour, c'est l'ar-ti-cu-la-tion, car *Le Misanthrope* est une pièce en vers, et nécessite une bonne prononciation des mots, pour faire ressortir les nombreuses allitérations et autres éléments de style. Mais derrière les filets de badminton, les coulisses. Un univers fort différent d'il y a un mois: fête dans les vestiaires et «footboulette» de papier accompagnent l'apprentissage des scènes.

Cette petite fête est interrompue par l'appel de M. Parent: «*Est-ce qu'il y a une Célimène là bas? Il nous faut une Célimène... - Pour jouer quoi?*» réplique une élève.

Pour mimer le jeu de séduction entre Célimène et son amant, Alceste: «*Il faut te rapprocher de lui tout en lui faisant comprendre que tu es intouchable*», répète Alexis Roque. Un autre jeu, le principe de l'aller-retour mécanique à chaque réplique lors de la dispute de Sganarelle et Martine rend la scène du *Médecin Malgré Lui* encore plus comique qu'elle ne l'est déjà...

Une troupe qu'on aura décidément attendue avec impatience au Théâtre Pierre Lamy, en avril 2011!



• Valère et Lucas (*Le médecin malgré lui*)

> Visitez le site internet de l'Atelier théâtre: www.atea.info



• Léandre déguisé en apothicaire (*Le médecin malgré lui*)

ATELIER MUSIQUE DE CHAMBRE CONCERT D'OUVERTURE

PAR ÉMILIE RENOUARD

L'atelier musique de chambre, fait partie des activités annexes, est ouvert à tous. Il accueille cependant une majorité d'élèves des classes musicales. Les élèves participant à cette activité sont répartis en groupes de travail. Ces groupes sont formés par M^{me} Giota, professeur de musique à l'École et claveciniste, en fonction du niveau des élèves et de leur emploi du temps.

Durant l'année, les groupes se réunissent une heure par semaine afin de préparer leur morceau de musique. L'atelier présente son travail lors de trois concerts annuels: en janvier, avril et juin.





Cette année, le « Concert d'ouverture » a été divisé en deux, car le nombre de musiciens était très important. Les deux concerts ont eu lieu les 21 et 28 janvier 2011.

Les musiciens arrivent en avance pour se préparer et s'imprégner de l'atmosphère. Le moment du concert est toujours très joyeux. Les guitaristes et les violoncellistes ont une loge qui leur est propre, tandis que les autres instrumentistes posent leurs instruments sur des tables disposées dans les couloirs des coulisses.

Comment les musiciens combattent-ils leur stress? Certains mangent, d'autres répètent ou s'accordent et s'entraînent: c'est pour cela que les « surveillants des coulisses » sont nécessaires!

Lorsqu'un groupe de musiciens entre en scène, les autres les encouragent. Lors des concerts, la bonne ambiance est toujours au rendez-vous. Au moment où un groupe joue, le public est très attentif, silencieux, laissant place à la musique. À la fin du morceau, les applaudissements et les bravos du public, composé de professeurs, d'élèves et des parents des musiciens, fusent, traduisant l'émotion intense, provoquée par la musique.

À ce concert, nous avons retrouvé des habitués de l'atelier, comme Aurélie, avec ses longs cheveux blonds, penchée sur sa harpe ou le duo inséparable: Ilya (pianiste) et Pierre (flûtiste) qui nous ont interprété une magnifique sonate, mais aussi des nouveaux, pour lesquels c'était le premier concert.

Les types de pièces jouées, choisies par M^{me} Giota, ainsi que les instruments pratiqués sont très variés, c'est ce qui fait la particularité de l'atelier de musique de chambre. Cette année, il y a deux cantatrices, inscrites à l'atelier. L'une d'entre elle, accompagnée au piano, nous a interprété deux romances de Tchaïkovski. On a tendance à l'oublier, mais la voix est le premier instrument de musique!

Après le dernier morceau de Robert Schumann, joué par Jeanne, admirable violoncelliste, et Bruno, pianiste confirmé, tous les musiciens se sont retrouvés sur scène. Ils ont reçu des roses, et M^{me} Giota a fait un petit discours. Elle a adressé des remerciements à Anton, excellent violoniste et ancien élève de l'École, qui est venu jouer exceptionnellement, ainsi qu'à Damien, Dimitri et Paolo, les jeunes musiciens qui lui ont prêté main forte ces derniers temps.







L'AAA

par Corentin Muller
et Nicolas Marbeau

UNE ASSOCIATION SPORTIVE PAS COMME LES AUTRES

L'AAA (Association Athlétique Alsacienne) est la première association créée à l'École alsacienne, en 1888 par Jean-Baptiste Charcot. Elle fut la première association sportive créée en France dans le cadre d'un établissement scolaire.

➤ L'AS est financée en partie par les cotisations que payent les élèves qui s'y inscrivent (50 euros pour l'année, lorsque l'on a payé cette somme on peut accéder à tous les sports, aussi bien le basket que le volley...) et par l'association des parents d'élèves. C'est pour les élèves un moyen de découvrir un nouveau sport et de prendre part à des compétitions dans les activités de basket, de volley, de badminton et de judo.

Beaucoup de gens se demandent pourquoi l'AS connaît un tel succès auprès des élèves de l'École. Il faut savoir que l'AS n'est pas seulement un moyen de faire du sport, mais c'est aussi un moment de détente et un moyen de mieux découvrir des camarades que l'on n'a pas forcément l'occasion de côtoyer durant la journée. L'AS présente encore un avantage, celui de pouvoir progresser dans un sport dans un esprit de camaraderie, motivés par des professeurs qui nous encouragent et nous poussent à aller de l'avant.

L'AS, à travers les compétitions qu'elle organise, est faite pour ceux qui cherchent à se dépasser. Les compétitions, à titre individuel ou en équipes, sont pour les élèves le moyen d'accomplir leur rêve de réussite dans leurs sports favoris. Plusieurs générations d'élèves sont déjà arrivées à des sommets parisiens voire nationaux. Une infime partie d'entre eux a même participé à des compétitions internationales comme les présélections pour les Jeux Olympiques.



INTERVIEW DE M. GIET POUR L'AS JUDO.

Est-ce que les membres de l'AS judo font de la compétition en-dehors de l'École ?

La majorité fait de la compétition à l'extérieur, notamment au Club Racing.

Trouvez-vous que l'on progresse suffisamment si l'on vient régulièrement aux entraînements ?

Le niveau est plutôt bon et les élèves sont ponctuels, donc la réponse est oui, le niveau progresse vite. Mais, pour une majorité, je ne peux pas leur faire passer les ceintures car leur club s'en occupe.

Quelle est la tranche d'âge des élèves inscrits ?

De 12 à 17 ans environ.

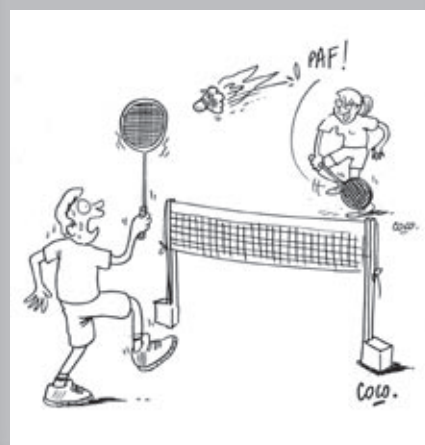
Quel est le niveau général de l'AS ?

On accueille des débutants en début d'année, mais cette année, le niveau va de la ceinture jaune à la ceinture marron.



TÉMOIGNAGE DE L'AS BADMINTON

J'étais en compétition de badminton ce mercredi, le deuxième tour sur trois. J'étais accompagné de deux autres joueurs de l'École alsacienne et c'est donc en force que nous avons fait notre entrée dans le gymnase, un peu stressés quand même car seul quatre des seize participants allaient se qualifier pour la finale. Le premier tour se déroula sans incident majeur et nous terminâmes premier, deuxième et troisième de nos poules. Nous étions donc tous les trois dans une poule de classement qui déterminerait les huit premiers. Nous nous sommes qualifiés tous les trois. Je ne peux exprimer la joie qui m'envahit lorsque j'appris cette qualification et que j'allais pouvoir ressentir encore cette sensation au prochain tour.



L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

DEMAIN

• Nous devons poursuivre le très bon taux de recrutement des MEMBRES ACTIFS, dont la cotisation assure la quasi-totalité des ressources de l'association. Nous nous réjouissons qu'un grand nombre de très jeunes anciens élèves adhèrent, sans oublier leurs aînés qui très fidèlement renouvellent leur solidarité, année après année.

En revanche, la cotisation «parent d'élève», qui a été créée il y a quelques temps (sur le modèle de la cotisation de «membre associé»), n'est pas assez connue auprès des parents. Elle permet pour toutes les familles de continuer à soutenir nos projets, et de recevoir des nouvelles de l'École, et ce, même après la sortie des enfants de la scolarité.

Toutes les infos sont disponibles sur aaeea.com (rubrique «adhérer»).

• Nous devons continuer de développer le programme d'enrôlement des «CAPITAINES DE PROMOTION» dont la fonction est de tisser un lien entre l'association et leurs camarades de promotion.

Aujourd'hui, nous comptons 42 promotions (de 1954 à aujourd'hui) qui sont représentées par ces Capitaines, soit 8 de plus depuis le précédent numéro de *Sang Neuf*. Ces derniers transmettent à leurs camarades les dernières informations de l'AAEEA, informent l'Association de leurs actualités (mariages, naissances, livres publiées, petites annonces diverses...), traquent les perdus de vue, organisent des retrouvailles...

Mais il reste des promotions «orphelines» qui attendent un Capitaine! La liste complète est mise à jour sur notre site.

L'histoire de notre association fondée il y a 135 ans a beaucoup été relatée dans les précédents numéros de *Sang Neuf*.

Dans celui-ci, ce sont son actualité et son futur qui nous intéressent.

La vie de l'École ne doit pas s'arrêter au bac.

(pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter : bureau@aaeea.com)

Par Yann Legargeant, président de l'AAEEA

• Fidèle à sa VOCATION FONDATRICE D'ENTRAIDE, l'Association se réjouit de pouvoir aider des familles d'anciens élèves en difficulté financière et qui ont des enfants scolarisés à l'École. Deux bourses complètes sont attribuées par an, ainsi que des bourses de voyages scolaires. Nous espérons faire mieux et plus très bientôt. Un nombre d'adhérents sans cesse plus grand, ainsi que des dons spécifiques, nous le permettront.

• Outre les trois traditionnels POTS «MULTI-PROMOTIONS» (entre 50 et 200 personnes, toutes promotions confondues, viennent chaque fois!) que nous organisons chaque année, nous aidons les Capitaines de Promotions à organiser les retrouvailles propres à leurs années. Ces événements sont de plus en plus nombreux, et nous pouvons encore les multiplier!

• Tous les deux ans (années paires), nous publions un Annuaire des anciens élèves. C'est un moyen ludique pour savoir ce que sont devenus nos anciens camarades, mais également un outil efficace pour créer un réseau d'entraide. L'ANNUAIRE est envoyé à tous les membres à jour de leur cotisation. Nous devons TROUVER DAVANTAGE DE PARRAINAGES (publicités, encarts...) pour en alléger le coût. Toutes les suggestions sont les bienvenues.



• L'annuaire 2010.

• Pot «Multi-Promotions» de mars 2011.





- Dans le même esprit, la présence de l'AAEEA va monter en puissance et en visibilité dans les prochains mois sur le réseau professionnel VIADEO, permettant ainsi aux anciens élèves d'échanger des idées, des pistes, des conseils, pour leurs recherches d'emplois ou leurs reconversions.

- Après la création il y a quelques années d'une antenne officielle de l'AAEEA en Chine (*l'EA China Club*, qui compte une soixantaine de membres), les projets que nous avons sont nombreux: USA, Royaume-Uni, Brésil, Espagne. La mondialisation doit encore plus toucher les AE!

- Les MANIFESTATIONS culturelles, éducatives, informatives, sportives, auxquelles l'association participe en tant qu'organisatrice, co-organisatrice, sponsor, sont nombreuses (Samedis de l'orientation, Salons du Livre, concerts, missions humanitaires, etc.) et ne demandent qu'à se développer. Envoyez-nous vos projets!

En résumé, l'AAEEA incarne non seulement un lien solide entre ses membres, mais se révèle également une organisation à leur service, porteuse de projets toujours plus nombreux et fidèles à cet esprit commun, à cette solidarité, qui, comme l'écrivait en 1894 le co-fondateur de l'École Charles Friedel, est «une force pour tous.»

- **Sponsoring de l'association (4L pilotée par des anciens) pour un raid au Maroc au profit d'écoliers nécessiteux.**



- **Une promotion (1985) réunie au Chartreux.**

HOMMAGES À JEAN STASSINET

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE À L'ÉCOLE ALSACIENNE

DISPARU EN JUILLET 2010

En juillet 2010, Jean Stassiné, professeur de philosophie à l'École alsacienne pendant de longues années, nous quittait. Les témoignages spontanés lui rendant hommage ont été très nombreux, notamment de la part de ses anciens élèves.

Nous avons souhaité retranscrire le discours prononcé par Laure Dardonville (ancienne élève) lors des obsèques de Jean Stassiné, ainsi que des lettres de deux de ses amis les plus proches.

Jean Stassiné avait souhaité léguer à la bibliothèque de l'École alsacienne ses très nombreux ouvrages. Nous l'en remercions sincèrement.

HOMMAGE DE LAURE DARDONVILLE ancienne élève

Jean,
Vous le professeur, le confident, l'ami. J'ose l'ami. Puisque nous avons beaucoup parlé ensemble, nous avons dit des choses sans importance et puis d'autres, qui l'étaient davantage. Nous avons parlé d'amour souvent. Le grand sujet de nos échanges. J'avais dix-sept ans. Nous avons marché rue d'Assas, rue Notre-Dame des champs. Nous sommes allés prendre une cerise -c'était votre expression- à la Closerie des Lilas en hiver. Nous nous sommes assis dans votre jardin avec des pâtisseries de chez Dalloyau. Nous avons ri, Jean. Nous avons ri et je vous ai dit que je vous aimais dans la chambre de Saint Joseph. Est-ce vrai que vous m'aimez? M'avez-vous demandé le lendemain comme si vous doutiez d'être aimable.

Oui, Jean, je vous aime. Comme j'ai aimé notre lien, votre regard, la main serrée avant de partir avec Paule, avec David, avec Philippe, Guillaume, Françoise. Tous vos amis, tous vos élèves. Il y a eu cet amour-là pour vous. Ne l'oubliez pas; comme je n'oublie pas aujourd'hui le poème d'Apollinaire que vous avez choisi en guise d'adieu ou d'au revoir - vous hésitez sur la formule. Le lien et la formule, Jean, tout est là.

*Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera
dans les roseaies
Quand il aura neigé
Dans les vergers
Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers planent
Sur les nixes nicettes aux cheveux verts
et naines
Qui n'ont jamais aimé
Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé
Et que j'aime ô saison que j'aime
tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes les larmes en automne feuille
à feuille
Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule*

HOMMAGE DE GIULO FOSSI ami et exécuteur testamentaire de Jean Stassiné

À L'ÉCOLE ALSACIENNE ET ...APRÈS?

La «retraite» fut pour Jean Stassiné une période d'intense activité car il se consacra, avec son enthousiasme coutumier, à plusieurs activités par le truchement d'institutions non gouvernementales dans les domaines qui l'avaient toujours intéressé pendant toute sa vie professionnelle. Conférencier aux «Mardis de la philo», il fut un membre particulièrement actif de la Société européenne de culture (SEC) et de l'Association des Historiens d'art italien (AHAI). Il fut parmi les fondateurs de l'Association des Amis de

Youakim Moubarac dont il devint la cheville ouvrière, secrétaire général, et c'est dans ce cadre qu'il dirigea un très remarquable ouvrage collectif intitulé «Dossier H-Youakim Moubarac».

HOMMAGE DE J. S. LETOURNEUR ami de Jean Stassiné

Chers amis,
Nous sommes rassemblés autour de Jean pour un dernier adieu. Nous nous associons avec toute la foi dont nous sommes capables à cette cérémonie qui entoure le chrétien et le croyant qu'a été Jean. Il faut aussi dire quelques mots de l'homme qu'il était pour ses amis, depuis près de 40 ans que Dominique et moi le connaissions. Une soirée avec Jean était une promesse d'échanges passionnants, sur les sujets les plus divers. Son immense culture, notamment historique et artistique, son goût des objets, la place qu'il attribuait à la beauté, lui permettait d'intervenir de façon souriante, avec beaucoup d'aisance et de naturel, ce qui faisait de lui un causeur exceptionnel, chez qui ne transparaissait pas seulement le critique d'art qu'il aurait pu être et le professeur de philosophie qu'il était. Nous avons pu apprécier ses talents de professeur à l'occasion des cours qu'il donnait aux «Mardis de la philo», entre autres «Pourquoi y a-t-il de l'art», mais aussi dans le séminaire d'été qu'il avait accepté d'animer chez nous dans les Alpes, sur un sujet similaire.

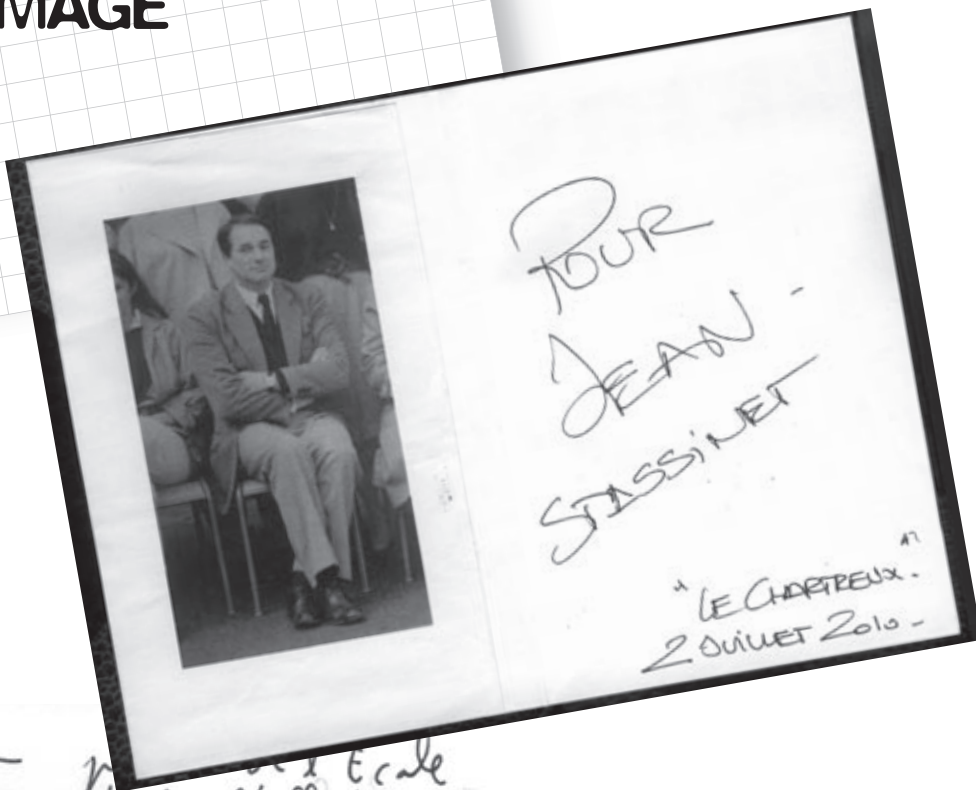
Mais c'est surtout dans la réunion des textes qui composent le «Dossier H», un gros livre à la mémoire de notre ami commun le père Youakim Moubarac, que Jean a donné toute sa mesure. Associé à ce travail d'équipe au départ comme l'un des amis du Père, il avait finalement pris en main l'édition de l'ouvrage, accomplissant de ce fait une tâche considérable, et nous sommes beaucoup ici ce soir, parmi les amis de Youakim Moubarac, à lui en être infiniment reconnaissants.

Le départ de Jean est une grande perte. Il n'avait presque plus de famille. Cette assemblée peut témoigner qu'il avait un sens aigu de l'amitié.



• En 1959 ci-dessus
et en classe en 1995





A un moment de l'école
avec toute l'affection
et l'astuce d'un élève
qui a été avec la
répétition et l'ascèse
A tout le temps
Dad S.

A ton humanité
Jean!
Sabat

J'ai quitté l'École Alsacienne
en fin de 3^{ème}. J'ai adoré
l'enseignement de Monsieur Stassinnet.

Je suis heureux
de vous avoir connu -
Je vous salue
vous, mes chères
pensées vos
accoups
Je me permets de
vous embrasser!

Paulette Héron
(prof Promo 1984)

Je garde un
excellent souvenir
de vous en français (1^{er})
puis en philosophie
en terminale -
et votre long cours
de lundi matin de
8 à 11h - Des débuts
de semaine sur les
chapeaux de rose!
Affectueux
Véronique Padiou
Promo 1980



les cris de nerfs,
 les cris de rires...
 les textes,
 les disserts, et le reste

Merci Jean
 pour tout ce bon
 souvenir
 Bien que le souvenir
 Anne Cohen-Sule

Bonjour JEAN
 Je n'ai pas été votre
 élève en France,
 j'ai bien aimé
 vos leçons
 j'aurais bien aimé
 l'année
 une ancienne élève
 de l'E.A de 1968 à 1975
 (41e à 42e)

CHER JEAN,
 TU TROUVERAS DANS CE CAHIER
 DES MARQUES D'AFFECTIONS
 RASSEMBLEES DE FAÇON IMPROBABLE
 HIER SOIR ENTRE LES TABLIERS
 CHARTREUX - ELLES REVELENT
 LA PARTIE VISIBILE D'UNE
 DE PERSONNES QUI TE PORTENT
 DANS LEUR COEUR & LEUR
 ESPRIT -
 AVEC QUELQUES PRIVILEGES
 GARDE A L'ESPRIT PRECIEUX
 DE MAGNIFIQUES ET AYEZ
 MOMENTS FESTIFS POST
 QUI AURAIENT DONNE QUE
 DE VALEUR A LA PERIODE
 STUDIOUSE & AUSTERE
 L'AVAIT PRECEDEE !!
 GARDER UN LIEN AMICAL
 QUALITE DANS LE TEMPS
 "PROF" EST - SE LAI CONSTAT
 BONHEUR RARE ET PRECIEUX
 T'EN REMERCE ET T'ENBRASSE
 AFFECTUEUSEMENT -
 PHILIPPE DE TOSTESAD.

Mon cher Jean,
 Aux Chartreux, dans une
 foule d'anciens élèves, nous
 pleurons à nous, à notre
 enseignement, à tout ce que
 nous avons appris, à tout ce
 que l'école nous doit.
 Françoise me tient au courant
 de votre situation. Nos très
 amicales pensées sont avec
 vous et nous accompagnent.

Maria
 Ariane & Sabella

SEPTEMBRE 1981- AOÛT 2010, ALEXANDRE DEDÉ

Professeur de mathématiques à l'École alsacienne depuis de nombreuses années, il a choisi de poursuivre sa carrière au sein des classes préparatoires. Mais avant de nous quitter il a tenu à nous livrer quelques phrases.

➤ Il y a un an, nous assistions dans des circonstances analogues au départ à la retraite d'un illustre collègue de mathématiques, poussé vers la sortie par la limite d'âge et je pensais avoir encore beaucoup de temps devant moi avant de me retrouver dans cette position, face à vous, pour vous dire au revoir.

Certes, j'ai postulé plus d'une fois sur des postes en classes préparatoires et mes échecs successifs laissaient penser que ma dernière tentative n'était que de pure forme. Le sort en a décidé autrement. A-t-il eu vent du souhait de l'École alsacienne de diffuser en Banlieue? Et a-t-il saisi là, une occasion d'aller selon son désir en nommant un de ses professeurs, certes en très proche banlieue, puisqu'il s'agit du Lycée Hector Berlioz de Vincennes, mais hors de Paris, tout de même? Je n'ai pas de réponse!

Ce n'est donc pas pour prendre ma retraite que je quitte cette école où j'aurai enseigné vingt-neuf ans, mais bien pour de nouvelles aventures pédagogiques et mathématiques. Chacun sait que j'avais, un temps, nourri l'espoir de voir se créer à l'École même, le type de classes préparatoires dans laquelle j'exercerai à la rentrée prochaine.

De tant d'années passées en ces murs (qui ont beaucoup changé d'ailleurs), il serait vain de vouloir faire un quelconque résumé. Je préfère évoquer seulement quelques souvenirs, de ceux qui viennent spontanément à l'esprit.

Le coup de téléphone du rectorat de Paris en septembre 81, à deux jours de la rentrée, qui me demande si j'accepte de passer mon année «à disposition du recteur» sur un poste de remplacement (devinez de qui!) dans une école dont je n'ai jamais entendu parler. J'hésite et me décide finalement. Je ne l'ai pas regretté! D'emblée, je suis séduit par la confiance que me témoignent le directeur M. Hacquard et son censeur M. Hammel.

Jeune capésien on me confie les classes dans

lesquelles je souhaite enseigner: première et terminale scientifiques – je ne les quitterai pas – certains diront que je m'y suis accroché!

Après une épique nomination, me voici à l'École pour longtemps.

J'évoquerai pêle-mêle, mon initiation à l'informatique dans le sous-sol de ce qui est actuellement le bâtiment 1, les cours de «LOGO» et de «PASCAL» avec Jean-Paul Roy, Michel Lagouge et Martine Fayet. Qu'ils soient remerciés de leurs efforts en cette époque pionnière.

J'évoquerai aussi ma longue collaboration avec ma collègue de mathématiques Danielle Philippe et ses sages interventions pour modérer la difficulté des contrôles que nous donnions ensemble en terminale C.

Bien sûr, toutes ces années sont associées à une multitude de souvenirs, d'élèves, de parents et à divers voyages.

S'il faut choisir je mentionnerai le premier d'entre eux, voyage dans le Quercy et le souvenir d'un extraordinaire concert à Rocamadour par un guitariste, neveu (je crois) de Pierre Lamy, jouant de son instrument avec des aiguilles à tricoter!

Plusieurs voyages à Venise dont le premier, à la tête d'un groupe de cinq garçons, férus de photos, plus intéressés par les visiteuses du Palais des Doges que par les toiles du Tintoret ou les plafonds de Véronèse. En quatre jours, ils tireront plus de mille photos (argentiques).

Ces expériences des premières années confirmaient, s'il était besoin, qu'à l'École les relations avec les élèves pouvaient prendre des formes particulièrement libres et directes. Par exemple: il ne fallait pas s'étonner que dès les premières heures de cours de terminale, un élève vint s'excuser de ne pas être «bon» en maths –c'était Alexandre Jardin–, il saura démontrer qu'il avait d'autres talents.

On croit souvent difficile de garder un souvenir précis de tous les élèves que nous avons eus face à nous, mais il suffit de reprendre une

photo de classe pour qu'immédiatement plusieurs de ces visages que l'on croyait oubliés reprennent vie.

Parmi eux, il y a les « vedettes », ceux qui vous ont marqué durablement. Un tel passionné de mathématiques, accaparant mes minutes de récréation pour approfondir le cours qui venait de s'achever à l'instant, me privant de mon indispensable café au «Chartreux».

D'autres encore, d'une même classe de terminale C, qui se donnèrent le mot pour entrer à plusieurs, deux ans plus tard, à l'École Polytechnique.

Tels sont les quelques souvenirs glanés dans mes années d'École. Difficile de faire le choix!

Pour finir, je souhaite dire ma gratitude à cette École qui, par la confiance qu'elle m'a manifestée, m'a permis d'exprimer dans l'exercice de mon enseignement ce qui me tenait le plus à cœur – une certaine façon de faire des mathématiques et de conduire les élèves.

C'est dans cet environnement que, petit à petit j'ai conçu que, confiance, respect, exigence et un brin d'humour peuvent être les pôles d'une relation avec les élèves au service de leur réussite.

En tout cas, c'est sur cette base que je compte travailler dans la classe préparatoire qui sera la mienne l'an prochain. L'avenir dira si la recette est exportable «hors les murs».

À vous tous, chers collègues, je souhaite bonne continuation, en espérant que vous pourrez pendant longtemps enseigner ce que vous aimez, comme vous l'aimez.

À la direction de l'École et à ses collaborateurs, j'adresse mes remerciements pour leur écoute et la cordialité de nos relations.

HOMMAGES À LOUIS HAMON

*complément aux hommages à Louis Hamon
dans le précédent numéro*

➤ Tous ceux, et ils sont nombreux, qui depuis son départ en retraite, ne l'avaient jamais perdu de vue, ont été douloureusement frappés par la disparition soudaine de Louis Hamon.

Chacun était habitué à le voir traverser la cour d'un pas lent à la recherche de sa classe, ou à entrer dans la salle des professeurs, usant d'une ironie qui n'épargnait personne, pas même lui, trop lucide pour accepter le monde tel qu'il est, trop sceptique pour adhérer à un quelconque changement social. Louis Hamon réconciliait ceux qui croyaient au ciel pédagogique et ceux qui n'y croyaient pas, quand il ne se les mettait pas tous à dos.

Il s'était créé au fil des ans d'une existence souvent tissée de désillusions, où plus rien ne semblait avoir d'importance, un personnage qui lui ressemblait de loin et travestissait sa véritable personne. Qui pouvait prétendre le connaître vraiment? Sous des masques contradictoires, il intriguait et séduisait tous ceux qu'enchantait les multiples facettes d'un personnage qui ne laissait personne indifférent.

Louis adorait les paradoxes, provoquant jusqu'à ses proches pour démentir une vaste culture qu'il s'ingéniait, bien sûr, à dissimuler. Tous ses élèves le savaient, s'en amusaient et peu d'entre eux l'ont oublié, citant bien des années après les aphorismes dont il parsemait ses cours, tel le bréviaire d'une sagesse à contre-courant.

Nous avions le même âge, nous étions entrés la même année, en 1967, à l'Alsacienne comme professeurs après y avoir été tous deux élèves. Des milliers d'heures passées ensemble dans ces murs habités par la mémoire, sans parler des voyages scolaires, des vacances, des nombreuses soirées au théâtre, des week-ends en Normandie. Sa mort referme un cycle de près d'un demi-siècle.

Sous des apparences austères qui déroutaient ceux qui ne le connaissaient pas, Louis était un être chaleureux qui avait le culte de l'amitié. Un culte indéfectible, d'une fidélité absolue. Louis était un homme généreux, sensible, profondément humain.

Jean-Marie CATONNÉ

➤ Professeur de Lettres classiques, fort cultivé et excellent pédagogue -un peu à l'ancienne- Louis Hamon avait un très bon contact avec ses élèves qu'il captivait.

Envers ses collègues, il pouvait se montrer provocateur ou adorable. Il formait avec ses compères: Jean-Marie, Pierre, Gilbert et Guy une bande soudée que d'aucuns enviaient sans le dire.

Il vénérât son École et aurait tout fait pour elle. Il s'est dévoué corps et âme à son syndicat. Il avait une âme de conspirateur et aimait à jouer à l'éminence grise.

Depuis 1969, il était mon collègue; et ne sont jamais sortis de ma mémoire:

La préparation des émissions communes de TV en circuit fermé;

Les réunions de grammaire; les arbres, les groupes rouges, bleus et autres le mettaient en joie sans le convaincre.

Les réunions syndicales où il savait concilier fermeté et souplesse;

Les journées pédagogiques. Son éloquence n'était pas toujours exempte de mauvaise foi et il nous laissait amusés, admiratifs ou agacés.

Il avait une passion, le théâtre. Il était l'un des piliers de l'atelier théâtre de l'École et s'est battu pour la création de l'option théâtre. Je le revois encore les matins, un peu fatigué, mais si heureux après de longues soirées de répétitions ou de représentations. Quel Sganarelle, plus vrai que nature! Quelle étonnante Madame Jourdain!

Il m'invitait une ou deux fois par an au restaurant, à midi, et là, nous évoquions des «choses sérieuses»...

Sa conception de l'enseignement, la nécessité d'exciter la curiosité de ses élèves, de les cultiver. Il me conseillait et savait me rassurer.

Il parlait aussi de fidélité, de moments de la vie si dérisoires et si importants.

Il était drôle, vivant, grinçant, paradoxal et excessif mais profondément humain.

Une silhouette un peu voûtée, un pas mesuré, un cigare éteint à la main, il traverse une cour, nous gratifiant d'une grimace clownesque. Un original vient de passer.

En plus du professeur et homme de théâtre urbain et parisien, j'évoquerai un autre Louis, à la campagne, chez lui à Hennezis où il aimait recevoir et où il avait créé une dernière tradition. Tous les ans avec quelques amis, il tirait les rois et attendait, avec ravissement de l'être ce que nous lui refusions rarement. Le couronnement de l'amitié.

Annick MEIGNEN



• Caricature extraite
du «Yearbook»
1984-1985.

RÉSULTATS AUX EXAMENS

BREVET DES COLLÈGES

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
inscrits	164	163	166	154	159	166	164
admis	160	161	166	154	157	162	162
taux de réussite (%)	97,56	99,38	100,00	100,00	98,75	97,56	98,78
moyenne nationale (%)	78,30	79,90	82,3	78,7			

BACCALURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
inscrits	145	144	145	149	147	146	144
admis	144	141	143	149	147	144	143
taux de réussite (%)	99,31	97,92	98,62	100,00	100,00	98,6	99,00
moyenne nationale (%)	79,30	84,10	86,50	87,6	83,3	88,8	
mentions (%)	63,19	63,12	83,22	82,55	77,55	85,5	79,86

TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
L	97	100	100	100	100	100	100
ES	100	100	97	100	100	100	100
S	100	96	99	100	100	99	99

POURSUITE DES ÉTUDES (%)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	
par type d'enseignement										
classes préparatoires		37	33	38	29	41	30	31	37	27
universités		49	57	50	53	48	47	43	49	49
écoles spécialisées		12	9	9	13	8	15	19	10	15
étranger		2	1	3	5	3	7	7	4	10
par secteur d'étude										
sciences		32	30	37	29	29	30	25	31	24
lettres/langues/sc. humaines/arts		40	41	32	35	37	38	43	30	34
droit/sc. politiques/commerce		38	29	31	36	34	32	32	40	41

LE CARNET

DÉCÈS

Jean Stassinnet
Professeur honoraire de philosophie
à l'École alsacienne
Juillet 2011

M^{me} Werner
Mère de Emma Werner
(élève à l'EA)
Novembre 2010

M. Boutaleb
Père de Noor
et de Tam
(élèves à l'EA)
Décembre 2010

Thomas Largillière
Elève à l'EA
Février 2011

M. Dexheimer
Epoux de Martine Dexheimer
(institutrice à l'EA retraitée)
Mars 2011

NAISSANCES

Alkis
Fils de Maria Giotta
(professeur de musique)
Novembre 2010

Juani
Fille de Karine Roger
(adjointe d'éducation)
Novembre 2010

Thelma
Fille de Hélène Béchet
(professeur d'histoire)
Janvier 2011

Gabriella
Fille de Sabrina Trovato
(professeur d'italien)
Février 2011

Paul
Fils de Andrew Tourtelotte
(professeur d'anglais)
Mai 2011

LES AMIS DE L'ÉCOLE PUBLIENT

Traduction par Daniel Hartmann (AE) professeur de Lettres

PSYCHANALYSE – en collaboration

Textes de Sigmund Freud

- Parution dans la collection «Les livres qui ont changé le monde»
association Le Monde / Flammarion
L'avenir d'une illusion, octobre 2009
- Parution aux Presses Universitaires de France, dans la collection
Quadrige / Grands textes
L'avenir d'une illusion, 7^e édition, juin 2010
La technique psychanalytique, 2^e édition, janvier 2010
Leçons d'introduction à la psychanalyse, 1^{re} édition, janvier 2010
Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen, 1^{re} édition,
janvier 2010
Freud et la création littéraire, 1^{re} édition, janvier 2010

BEAUX-ARTS

Texte de Steffan Biffiger, historien de l'art

Préface aux travaux de Denise Eyer-Oggier: «des jardins pleins d'illusions»

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M^{me} Lise GRIVOIS, M. Édouard SAUTTER.
Vice-président d'honneur: M. Jean-Pierre HAMMEL.
Président: M. Alain GRANGÉ-CABANE.
Vice-présidents: M^{me} Marianne BAUER, M^{me} Blanche de CRÉPY.
Trésorier: M. Patrick PEIGNÉ
Secrétaire: M. Nicolas TRÈVES.
Administrateurs: M. Philippe BOSSEAU, M^{me} Catherine BRÉCHIGNAC, M. Jean-Pierre DUDÉZERT, M^{me} Mary-Ange HURSTEL représentant l'APPEA, M. Yann LEGARGEANT représentant l'AAEEA, M. Julien MARION, M^{lle} Marie-Lorraine MULLER, M. Olivier NORA, M^{me} Anne POSTEL-VINAY, M. François RACHLINE, M. Bernard SPITZ, M^{me} Mireille TURPIN.

DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU.
Secrétaires: M^{me} Élisabeth de SAINT-EXUPÉRY, M^{me} Béatrice CARVALHO.

PETIT COLLÈGE

Directrice: M^{me} Nadia VUONG.
Secrétaire: M^{me} Clothilde GOUBIN.
Conseiller d'éducation: M. Bruno BOURDEAU.
Adjoints d'éducation: M. Laurent-Olivier COURRÈGES, M^{me} Carole CUGNET, M^{me} Laurence KARSZNIA.
Psychologue: M^{me} Sylviane SORG.
Bibliothèque: M^{me} Pauline VIGOT.
Documentation: M^{me} Anne KOWAKA.
Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles: M^{me} Sophie GÉNEAU de LAMARLIÈRE.

PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M^{me} Dolly ALLOUCHE (8^e1), M^{me} Stéphanie BRAMI et M^{me} Aurélie KING (12^e1), M^{me} Valérie CHAMPENOIS (11^e2), M^{me} Pascale DANGUEUGÉ-PIPREL (7^e2), M^{me} Véronique DUGAST (9^e3), M^{me} Valérie FAGGILOLO (10^e3), M^{me} Laurence FAVRE (7^e1), M^{me} Josette GENTILE (10^e1), M^{me} Florence GROSFILLEY (9^e2), M^{me} Laurence KALFON (8^e2), M^{me} Aurélie KING (11^e3), M^{me} Cécile LABARRE (9^e2), M^{me} Céline LAUGA (Je2), M^{me} Catherine LOZANO (7^e4), M^{me} Julie MONEYRON (10^e2), M^{me} Isabelle MOSNIER (8^e4), M^{me} Élisabeth NÉRANT (7^e3), M^{me} France RATAJCAK (8^e3), M. Christophe RYCKELYNCK (7^e3), M^{me} Corinne SCHULTZ (12^e2), M^{me} Dominique SEDLETZKI (11^e1), M^{me} Catherine SIMARD (Je1), M^{me} Véronique SOTY (9^e1).
Anglais: M^{me} Emma FOURNIER, M^{me} Ursula PAYNE, M. Andrew TOURTELOTTE.
Chinois: M^{me} Anne HUANG, M^{me} MA Li.
Psychomotricité: M^{me} Sylviane DUCHESNAY, M^{me} Dominique TARDY.
Éducation physique: M. Philippe GIET, M. Alain HARDY.
Arts plastiques: M^{me} Nadia GEISSLER.
Enseignement musical: M^{me} Mireille BERRET.
Sculpture: M^{me} Kristel SINSON.

GRAND COLLÈGE

Directeur: M. Brice PARENT.
Adjoint: M. Éric MARSILLE.
Secrétaire: M^{lle} Valérie SOFRONIADES.
Conseillers d'éducation: M^{me} Carole ORSINI (terminales), M^{me} Catherine GUILLAUD (conseillère péri-scolaire), M^{lle} Claude COLOMBANI (1^{re}, 2^{de}, 3^e), M^{me} Évelyne BENSO (4^e, 5^e, 6^e).
Adjoints d'éducation: M^{me} Karine ROGER et M^{me} Agnès PARIS (terminales), M^{me} Maryline MULOT (1^{re}), M^{me} Khalida HUBERT (2^{de}), M^{me} Catherine LOGNON (3^e), M. Jean-Michel CORDEAUX, M. Guillaume FABREJON et M. At Cisse (4^e), M^{me} Katia VEGA-VALERA (5^e), M^{me} Valérie GOLD-DALG (6^e), M^{me} Judith DAMMAGH (CDI, études et activités annexes), M. Max PIQUEPAILLE (cour).
Adjoints d'éducation responsables de la loge, de la demi-pension et de la permanence: M^{me} Amine TADJINE, M. Morgan DESBOTS, M^{me} Kinga CHMIELEWSKA.
Chargé du matériel audiovisuel: M. Daniel FAUGERON.
Rédacteur du site internet: M. Patrick OUREDNIK.
Foyer centre culturel: M^{lle} Anne COURAYE.

Service psychologique: M. Emmanuel HERVÉ-LAUVRAY, M^{me} Pascale ZARÉA.
Laboratoire de sciences physiques: M. Thomas HOULÈS, M. Vanchhoeun KHIN.
Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M^{me} Salima BARACHE.

PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: M. Frédéric DOROTHÉ, M. Jean-Luc LEMAIRE.
Langues vivantes: M^{me} Joy BECVARIK (anglais), M^{me} Maryse BUISSON (espagnol), M^{me} Carmen CENDAN-MARTINEZ (espagnol), M^{me} Élisabeth CHAPIRO (anglais), M. Jean-Michel CHAUVIÈRE (allemand), M^{me} Annie CLÉMENT (espagnol), M^{me} Sophie DUBOS (anglais), M^{me} Sabrina FAMA-TROVATO (italien), M^{me} Margarita FRANCHI (allemand), M^{me} Linda GARCIN (anglais), M^{me} Nathalia HENRY (russe), M^{me} Isabelle de KISCH (anglais), M^{me} Kristin LACOURRÈGE (anglais), M^{me} Patricia LE SÉNÉCHAL (anglais), M^{me} MA Li (chinois), M. LIM (chinois), M^{me} Ariane LIN DEJEAN (chinois), M^{me} Clara MORESSA (italien), M^{me} Margaret Ellen NEVILLE (assistante anglais), M. Marc PILVEN (anglais), M^{me} Sophie STEVENSON (anglais).
Sciences physiques: M^{me} Montaine DESLANDES, M^{me} Valérie GENET, M. Sébastien GHOBADI, M. Michel LAGOUGE, M. Philippe MÉNÉTRIER, M^{me} Brigitte PIVETEAU, M. Rodolphe de TOURRIS.
Sciences de la vie et de la terre: M^{me} Bénédicte BOSCHER, M^{me} Martine FAYET, M^{me} Claudine GRANBOIS, M^{me} Brigitte MONNIER, M^{me} Sandrine PONTON, M^{me} Lisa POULAIN, M^{me} Dominique SAUVAGE.
Mathématiques: M. Laurent BARBIER, M^{me} Marie-Christine BRAS, M^{me} Caroline d'ESTALENX, M^{me} Abdelilah HILALI, M^{me} Elizabeth JEANNENEY, M^{me} Christine LARRIEU, M. Sylvain MENASCHÉ, M. François MESTOUDJIAN, M. Élie de PANAFIEU (informatique), M. Thomas PÉTEUL, M. RABETANETY, M. Serge TAILLON, M. Alban MOREAU.
Lettres: M^{me} Pascale DUAULT, M^{me} Anne-Laure DUFOR, M. Robert de MARI, M^{me} Hélène FIESCHI, M^{me} Marie-Hélène GAUTHIER-FAURE, M^{me} Magali JÉQUIER, M. Daniel HARTMANN, M^{me} Laurence LETOURNEUX, M^{me} Mélanie MUNIER, M. Brice PARENT, M. Gilles PERRIN, M^{me} Sylvie ROZÉ, M. Richard SACK, M^{me} Françoise VRAND.
Histoire-géographie: M^{me} Marie-Hélène BAYLAC, M^{me} Hélène BÉCHET, M. Dominique BOYER, M. François COLODIET, M. Claude COLOMBANI, M^{me} Martine CRAUK, M. Michel DESCHAMPS, M^{me} Morgane ELLINGER, M^{me} Angela KAHIL, M^{me} Jeanine LEON, M^{me} Isabelle LE TOUZÉ, M. Michel MARBEAU, M. Pierre de PANAFIEU.
Musique: M^{me} Dominique DEPLUS-RICHARD, M^{me} Maria GIOTA, M^{me} Sylvie SIVANN.
Technologie: M. Sébastien GHOBADI, M^{me} Marie-Pierre PAULIEN, M^{me} Marie-Christine RIZOS.
Philosophie: M. Jean MONTENOT, M. Marcos VARGAS.
EPS: M^{me} Cécile DOUGÉ, M. Pierre FACHENA, M^{me} Florence GARAT, M. Philippe GIET, M. Ronan GUEGUEN, M^{me} Betty LE GALL, M^{me} Céline SONNES-CITÉ.
Arts plastiques: M^{me} Gaëlle BOSSER, M^{me} Fabienne RAPPOLD.
Documentalistes: M^{me} Christine BERNARD, M^{me} Sylvie BORDRON, M. Romain BORRELLI.

INTENDANCE

Intendante: M^{me} Viviane MORIN.
Adjointe: M^{me} Anne SIMMAT.
Informaticiens: M. Christian KRİKOR, M. Christian SAURY.
Secrétaires d'intendance: M^{me} Fatou DIENG, M^{lle} Eloïse FRANÇOIS, M^{me} Christelle LAGET.
Réception et standard 109: M. Ahmed HOUAS, M. Patrick VANNIER.
Réception et standard 128: M^{me} Danielle PARIENTY.
Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.
Entretien: M. Nicolas BOUQUET, M. Zacharie M'BIANDJA, M. André RATEL.

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Responsable de l'ouverture internationale: M^{me} Morgane ELLINGER.
Secrétaire chargée des échanges: M^{me} Agnieszka CHAMBRAUD.
Infirmières: M^{me} Antoinette LANOY, M^{me} Tina VIAGGO.
Médecin: D^r Colette BEDAT-DURAND.
Demi-pension: M. Olivier BÉRARD.



LES INSÉPARABLES!

RELIE-LES!

• DEVOIRS



• 15/20 BIEN



LA TROUSSE D'ÉCOLIER... RETROUVE LES 18 INTRUS QUI S'Y CACHENT...



P	R	O	F	S			
M	A	T	H	S			
M	A	N	A	N	C	E	
T	R	A	V	A	L		
U	N	I	F	O	R	M	E
C	H	I	N	O	I	S	
B	R	E	V	E	T		
C	O	R	D	E	A	U	X

LE MOT DE LA FIN : « Viva la scola alsatica »

LE MOT MYSTÉRIeux : « Panafieu »

DE P.TITES CHARADES POUR FINIR?

1- Beau / ré / lit : Borrelli

2- Beau / na / vent / ture : Bonaventure

3- Pas / pi / et : papier

RÉPONSES

LA 3ème 4!



Gustave.



Raphaël



Corentin



Louis-Pierre



Naomi



Wenqi



Anna



Noor



Cassandre



Nicolas,



Stella



Julie



Antoine



Amalie



Marine



James



Apolline



Jean.



Eugénie



Milo



Eve-Anna



Élisabeth



Aurélien



Émilie



Héloïse



Marie



Alice



Daphné



L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: courrier@ecole-alsacienne.org

Site web: www.ecole-alsacienne.org